

L'ITINÉRAIRE

3\$

Volume XXIV, n° 17  
Montréal, 1<sup>er</sup> septembre 2017  
ABONNEMENTS AU  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

EXPOSITION  
World Press Photo  
Le monde  
dans l'objectif

# EXPO 67

## VOYAGE DANS LE TEMPS

TÉMOIGNAGE

Quand les *pimps*  
ont débarqué

Par Jo Redwitch, camelot

DOSSIER

Toxicomanie

Un SIS près de chez vous



# Montréal

et ses déplacements illimités dans 68 stations de métro et 220 lignes de bus.



**10\$**

Titre un jour

**18\$**

Titre 3 jours

Tarifs sujets à changement sans préavis.

# ZOOM

SUR **Francine**

Nom Francine | Camelot n° 1393 | Âge 65 ans  
Point de vente Le Maison du rôti Bordeaux/Mont-Royal

**F**rancine Duffy est une Montréalaise « pure laine ». Née il y a 65 ans dans le quartier francophone de Tétéaultville « dans l'Est », elle a passé ses étés d'enfant au chalet de sa grand-mère, à St-Calixte dans Lanaudière. « C'étaient des étés d'intense bonheur, se souvient-elle. On passait les journées à se baigner dans le lac. »

À l'âge adulte, Francine a décroché son diplôme de professeur, ce qui lui a permis de rouler sa bosse un peu partout au Québec et en Ontario. Elle a commencé sa vie active en enseignant le français comme langue seconde dans une école élémentaire de Pembroke, en Ontario. Au milieu des années 1970, elle avait sous sa responsabilité des élèves du niveau maternelle jusqu'à la sixième année.

## Soif d'aventure

De retour au Québec, elle se retrouve ensuite à Chibougamou et à Chapais avant d'accepter un poste à Mont-Roland, dans les Laurentides. « Une fois que j'ai obtenu quelque chose, j'ai de la difficulté à l'apprécier », dit-elle pour expliquer tous ses déménagements.

Sa soif d'aventure l'amène ensuite en zone nordique dans les villages cris de Waskaganish (Fort Rupert), Wapanoutaw (Eastmain) et Chisasibi, ainsi que dans la communauté inuite de Puvirnituk. « J'ai toujours eu le goût de l'aventure, confie-t-elle. Mais chez les Cris, c'est là que j'ai eu le plus de plaisir. Chez les Inuits, c'était plus difficile.

*Je n'avais même pas de livres pour enseigner. »*

Puis c'est le retour vers Montréal où elle rencontre son futur mari. Elle donne naissance à sa fille unique, Catherine. « J'ai eu un divorce qui m'a menée à des problèmes de santé, raconte-t-elle ensuite. Ces problèmes m'ont empêchée de me réaliser. J'aurais aimé réussir dans l'enseignement pour trouver un intérêt dans la vie et la considération des autres. Mais les opportunités ont diminué avec le temps. »

Francine a retrouvé son sourire en entrant à L'itinéraire il y a deux ans et demi. « J'aime mon travail et c'est valorisant. Ce n'est pas un travail fictif ou imaginaire, c'est une réalité bien concrète qui nous touche de près, nous les camelots. À L'itinéraire, on aide le monde à se réaliser. »


Francine aime bien le secteur où elle travaille, sur le Plateau Mont-Royal. « C'est beau ce coin-là et mes clients sont généreux. L'autre jour, un client m'a acheté un calendrier à 10 \$ et m'a donné 5 \$ pour la revue. J'étais contente. »

Il y a quelques semaines, Francine a eu un petit accident. Elle n'a pas pu travailler pendant deux mois. « J'ai hâte de retrouver mes clients réguliers », assure-t-elle. « Aujourd'hui, je suis heureuse. J'ai mis la prière dans ma vie. Ça m'aide à aimer plus les autres. Je fais confiance à la vie. »

Si vous passez dans le coin, arrêtez-vous dire bonjour à Francine. Vous verrez bien que son bonheur est authentique et que son sourire est contagieux.

Par Laurent Soumis,  
chargé de l'accompagnement  
des participants

Photo : Alexandra Guellil



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

## NOS PARTENAIRES ESSENTIELS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social par courriel à :

c.e.lavery@itineraire.ca  
ou par téléphone au : 514 597-0238 poste 222.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

ISSN - 1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001  
Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

**L'ITINÉRAIRE**



**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
2103, Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

**LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE**  
2101, RUE SAINTÉ-CATHERINE EST  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : www.itineraire.ca

**DIRECTEUR GÉNÉRAL :**  
LUC DESJARDINS

### RÉDACTION

**Chef du secteur magazine et rédactrice en chef :** JOSÉE PANET-RAYMOND  
**Journaliste, responsable société :** ALEXANDRA GUELLIL  
**Chargé de l'accompagnement des participants :** LAURENT SOUMIS  
**Responsable de la formation des participants :** KARINE BÉNÉZET  
**Responsable de la création visuelle :** MILTON FERNANDES  
**Responsable de la création numérique :** MAGALIE PAQUET  
**Photographe :** MARIO ALBERTO REYES ZAMORA  
**Journaliste affectée à la version numérique :** GENEVIÈVE BERTRAND  
**Collaborateur :** IANIK MARCIL  
**Webmestre bénévole :** JUAN CARLOS JIMENEZ  
**Bénévoles à la rédaction :** CHRISTINE BARBEAU, MARTINE BOUCHARD-PIGEON, MARIE BRION, JUSTINE CLÉMENT, HÉLÈNE MAI, PIERRE DE MONTVALON, VALÉRIE SAVARD, LAÉTITIA THÉLÈME, PAUL VANASSE, GUILLAUME VIGNEAULT  
**Bénévoles à la révision :** PAUL ARSENAULT, ARIANE CHASLE, MICHÈLE DETEIX, LUCIE LAPORTE, ROSEMONDE LEGAULT, LOUIS VÉZINA  
**Photo de la une :** PROJET EXPO 67 LIVE ONF/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA-BAC

### ADMINISTRATION

**Responsable de la comptabilité :** ANYA SANCHEZ  
**Responsable du financement :** DOMINIQUE RACINE  
**Adjointe administrative :** NANCY TRÉPANIÉ

### DÉVELOPPEMENT SOCIAL

**Chef du développement social :** CHARLES-ÉRIC LAVERY  
**Intervenant psychosocial :** JEAN-FRANÇOIS MORIN-ROBERGE  
**Responsable du Café :** PIERRE TOUGAS  
**Responsable de la distribution :** MÉLODIE ÉTHIER  
**Chargée de projet Café de la Maison ronde :** MÉLODIE GRENIER

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

**Président :** GUY LARIVIÈRE - Glasford International Canada  
**Treasorier :** GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.R.L./S.E.N.C.R.L.  
**Vice-président :** JEAN-PAUL LABEL - Camelot de L'itinéraire  
**Administrateurs :** JO REDWITCH - Camelot de L'itinéraire  
GABRIEL BISSONNETTE - Camelot de L'itinéraire  
RICHARD CHABOT - Camelot de L'itinéraire  
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg, sencl, srl  
KATHERINE NAUD - CIUSSS Centre-Sud de Montréal  
**Représentant des camelots :** YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

**VENTES PUBLICITAIRES 514 597-0238 poste 234**  
**Conseillère :** RENÉE LARIVIÈRE (450-541-1294)  
renee.lariviere18@gmail.com

### GESTION DE L'IMPRESSION

**TVA PUBLICATIONS INC.**  
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000  
**Directeur général :** ROBERT RENAUD  
**Chef des communications graphiques :** DIANE GIGNAC  
**Chargée de projets :** MARILYN FORTIN  
**Imprimeur :** TRANSCONTINENTAL  
Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada,  
au Groupe communautaire L'itinéraire :  
2103, Sainte-Catherine Est,  
Montréal (Québec) H2K 2H9

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.

## PARTENAIRES MAJEURS



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## L'itinéraire EST MEMBRE DE



**ZOOM**  
sur  
**Francine**



3

## MOTS DE CAMELOTS

Annie Lambert.....	10
David Blanchard.....	10
Sylvain Pépin-Girard.....	10
Mostapha Lotfi.....	22
Cécile Crevier.....	22
Josée Cardinal.....	22
Jean-Guy Deslauriers.....	42
Gisèle Nadeau.....	42
Serge Trudel.....	42

## DOSSIER



11

### CACHEZ-MOI CETTE SERINGUE !

- Les services d'injection supervisée à Montréal
- Un pansement aux problèmes sociaux ?
- Tout pour sauver des vies
- Un SIS, comment ça marche ?
- Des injections supervisées et mobiles

Par Alexandra Guellil

Témoignage exclusif

Visite dans un SIS près de chez vous

## WORLD PRESS PHOTO MONTRÉAL



26

La 12<sup>e</sup> édition du *World Press Photo Montréal* sera présentée du 30 août au 1<sup>er</sup> octobre, au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal. L'événement présente les photographies gagnantes de la plus prestigieuse compétition professionnelle au monde. En 2017, 5000 photographes de 125 pays ont soumis un total de 80 000 images.

# SOMMAIRE

1<sup>er</sup> septembre 2017  
Volume XXIV, n° 17

ÉDITORIAL.....	7
Le <i>YIMBY</i> au lieu du <i>NIMBY</i> ? Par Luc Desjardins	
ROND-POINT.....	8
Par Alexandra Guellil	
ROND-POINT INTERNATIONAL.....	9
COMPTES À RENDRE.....	20
Le Grand Schtroumpf Par Ianik Marcil, <i>économiste indépendant</i>	
INFO RAPSIM.....	21
Les coûts de l'itinérance Par Pierre Gaudreau, <i>directeur-général du RAPSIM</i>	
TÉMOIGNAGE.....	23
Quand les <i>pimps</i> ont débarqué Par Jo Redwitch	
DANS LA TÊTE DES CAMELOTS.....	34
INFO CAMELOTS.....	33
Camelot d'un jour 2017 Par Yvon Massicotte	
EXPO 67.....	37
Un voyage transformateur Cinq ans et marqué à vie par l'Expo 67 Par Joseph-Clermont Mathurin	
Expo 67 a transformé nos vies Par Gaétan Prince	
Ce qu'il en reste Par Simon Jacques	
VIE DE QUARTIER.....	40
Le Vieux-Montréal Par Roger Perreault	
BIENVENUE CHEZ RAOUL.....	43
DÉTENTE.....	44
À PROPOS DES SOUVENIRS.....	46
Par Tuan Trieu-Hoang	

## MOTS DE LECTEURS

Monsieur Tuan Trieu-Hoang,  
J'ai beaucoup aimé votre entrevue avec Hubert Reeves (édition du 15 juillet 2017). J'en ai présenté un aperçu sur mon blogue personnel : [Des fleurs aux étoiles](#)

Bon été !

Cordialement,

Claude Trudel

Message Facebook



Magnifique projet.  
Vivement la rencontre des cultures et des différences.  
Offrir un café gratuit, une banique, un sourire... bon été, tout le monde x.

Solange Baril

Les camelots sont des travailleurs autonomes.

50% du prix de vente du magazine leur revient.



ÉCRIVEZ-NOUS !

[COURRIER@ITINERAIRE.CA](mailto:COURRIER@ITINERAIRE.CA)

Des lettres courtes et signées, svp !

# POUR UN AVENIR MEILLEUR, MON CHOIX, C'EST LA CSN

1 800 947-6177  
f t v sesyndiquer.info



Merci de redonner  
un sens à la vie à  
nos camelots et  
participants

merci :)

Merci aussi  
pour vos  
cartes-repas

Merci de  
briser leur  
isolement

Merci de donner  
du sens à notre  
mission humaine  
et d'en assurer  
la pérennité



## Oui, j'appuie L'itinéraire :

- DONS
- CARTES-REPAS
- ABONNEMENT

### Pour rejoindre notre service aux donateurs :

☎ 514 597-0238, poste 240  
@ dominique.racine@itineraire.ca

JE FAIS UN DON DE :  40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

### JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à 6 \$ chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :

TOTAL DE MA CONTRIBUTION : \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

DONS + CARTES-REPAS

### JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (124,18 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (62,09 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

IDENTIFICATION  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

### MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa  MasterCard

N° de la carte : | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Expiration \_\_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

(Mois) (Année)

Signature du titulaire de la carte

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9

L'ITINÉRAIRE

<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne  
sur notre site [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001



## Le YIMBY au lieu du NIMBY?

C'est un phénomène social qui nous pousse parfois à avoir un comportement paradoxal. On veut à la fois avoir tout, voir tout, comprendre tout, aider tout, partager tout, mais lorsque le tout est à nos côtés, devant nous, le *Not In My Backyard* (Pas Dans Ma Cour) devient la conclusion facile pour tout. Avons-nous si peur du changement ?

On veut à la fois éliminer les piqueries et le flânage dans nos parcs, repousser les citoyens déconsidérés et les autochtones venus chercher du support. Vous savez, c'est ceux en haut du 56<sup>e</sup> parallèle qui partent d'un petit village de 400 habitants, qui arrivent dans une métropole pour chercher de l'aide et qui soudainement se ramassent à quêter au coin de Sherbrooke et Parc : un réfugié dans sa propre province.

Rappelons-nous le pied de nez que L'itinéraire a fait au syndrome « Pas Dans Ma Cour » en décembre 2004 en aménageant au pied du pont Jacques-Cartier ses nouveaux locaux. Treize ans et 2200 vies changées plus tard, la vie de quartier évolue encore, avec ses restaurants et ses condos, et tout cela dans l'harmonie.

### Échos et perceptions

J'ai été invité dernièrement par des amis à un « *potluck* » un beau samedi soir dans une ruelle près de chez nous. Merci, j'ai apprécié la bonne bouffe et le bon vin. Mais mes oreilles m'ont titillé fictivement.

- Tu sais, nous travaillons fort pour que l'image de notre quartier change. La valeur de nos maisons est en hausse, youpi !!! Et j'ai eu ma nouvelle vignette de stationnement.
- Oui, je sais, pas évident de se stationner dans votre coin. Votre ruelle est rendue l'extension de votre cour. Et j'ai remarqué que la bouche d'égout est aux couleurs des « Minions ».
- Oui, c'est beau, as-tu vu nos concombres, nos tomates ? C'est super. Tout le monde peut en prendre, à condition d'y avoir contribué

*au préalable. En plus, je t'informe que la piquerie qui était au coin est enfin rendue sur l'autre rue, la situation des vols de nos tomates est réglée.*

– Vous avez déplacé la situation d'une rue, es-tu certain que ce sont eux qui volaient et non quelqu'un qui avait faim, comme un voisin ?

Et la conversation se transforme tranquillement en une réunion de cuisine, où on échange sur les exploits de nos enfants et le dernier épisode de *Game of Thrones*, tout en gérant le sort de la communauté autour de l'école du quartier voisin et de ses fameux services d'injection supervisée.

Nous travaillons parfois avec acharnement pour maintenir notre propre qualité de vie, notre sécurité. Pratiquons-nous le YIMBY (Yes in My Back Yard) pour juste bien paraître ou avons-nous un problème de communication et de perception ? Et la sécurité des autres, on en fait quoi ?

Les promoteurs ont parfois tendance à blâmer, à provoquer l'égoïsme et l'incompréhension. Les médias amplifient la réalité ; couvrir les problèmes et les résistances avec insistance, c'est payant. Les gouvernements ont tendance à réagir plutôt qu'à agir. Les groupes impliqués ont une vision à très long terme et oublient le court et moyen terme. Les partis politiques transforment les débats en enjeux électoraux.

Les réactions sociales de résistance face à un projet sont normales et positives. Tout change, sauf le changement. Nous devons nous y faire avec des échanges positifs de non-confrontation, assumer nos responsabilités, avoir de l'écoute, avoir une attitude d'ouverture et de compromis, être ouverts à la concertation. En somme, nous devons être orientés vers les solutions.

Nous oublions trop rapidement qu'avant d'être des consommateurs de drogues dures, des indésirables, des irrécupérables, des dangereux, nous étions des enfants. Comme disait Lao Tseu, « on peut faire des prévisions sur tout, sauf sur le futur ». ■

# 4 questions à Yann Tremblay-Marcotte



PHOTO : ALEXANDRA GUELLIL

Coordonnateur du Front commun des personnes assistées sociales du Québec, Yann Tremblay-Marcotte revient sur les difficultés de certains bénéficiaires de l'aide sociale. Parmi elles, l'amputation de leur chèque pour les victimes d'actes criminels parce qu'elles reçoivent déjà une indemnité mensuelle de l'Indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC).

## 1 Quel est le lien entre l'attribution d'une indemnité mensuelle de l'IVAC et l'aide sociale ?

Au Québec, il existe une loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels. Grâce à ce texte législatif, une victime d'un acte criminel peut recevoir une indemnisation pour compenser son traumatisme, qui a des impacts réels sur sa vie personnelle et professionnelle. Lorsque la victime est reconnue comme telle, on évalue son degré de traumatisme et, suite à cela, le montant de l'indemnité est déterminé. Le problème dans le cas d'une personne qui bénéficie de l'aide sociale, c'est que ce même montant est considéré comme un revenu. Quand ce montant dépasse celui autorisé, il sera amputé du chèque de base. En clair, la personne perd ainsi son indemnité à cause de l'aide sociale.

## 2 Existe-t-il des recours pour les personnes qui se retrouvent dans cette situation ?

Je souhaite rappeler que lorsque l'on est victimes d'un acte criminel, cela signifie que l'on a subi un traumatisme important. Je trouve cela assez troublant de savoir que ces personnes doivent se battre pour

faire respecter leurs droits et exposer leur situation encore une fois, alors qu'elles traversent un moment difficile. D'abord, nous leur conseillons de contacter l'un des organismes membres du Front commun des personnes assistées sociales du Québec pour qu'elles puissent trouver de l'aide. Ensuite, comme tous les problèmes liés à l'aide sociale, il est possible de faire une demande de révision. Si cela ne fonctionne pas, les personnes doivent aller en procès au Tribunal administratif du Québec. À travers cette contestation juridique, il est possible d'avoir un cas de jurisprudence. Cela signifie que la contestation judiciaire peut être facilitée lorsqu'il y a une décision favorable dans un dossier similaire.

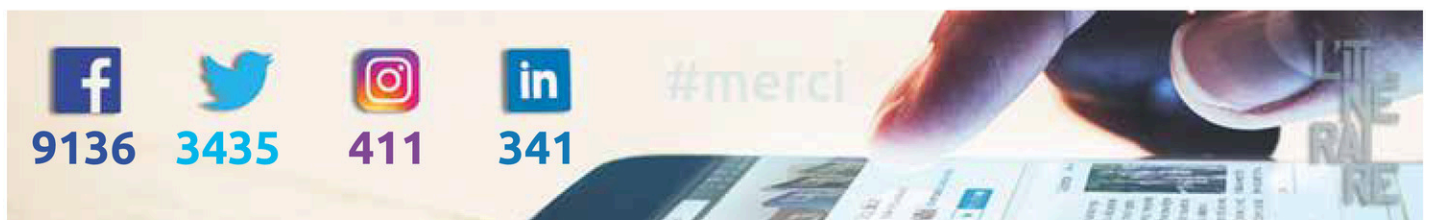
## 3 Quelles sont vos positions sur le règlement du projet de loi 70 (ou loi 25) rendu public en juillet dernier ?

Malgré nos avis répétés depuis le mois de novembre 2015 et les appuis de nombreux groupes qui ont confirmé les risques de cette proposition de loi pour les bénéficiaires de l'aide sociale, le gouvernement maintient sa position. Les pénalités pour les personnes qui ne seront pas en mesure de participer au programme Objectif-emploi entraînent une amputation du chèque de base de 56 \$, de 112 \$ ou de 224 \$. Or, c'est complètement inacceptable de penser couper un chèque qui ne couvre pas les besoins de base. Aussi, dans le fameux plan d'intégration qui devra être signé par les nouveaux bénéficiaires, il faudra accepter de conserver un emploi ou bien être capable de justifier son départ. Or, on sait très bien que, dans la réalité, les cas de harcèlement ou de conditions de travail sont complexes à prouver. De plus, on ne sait pas à quelle

fréquence auront lieu les contrôles des agents, et la proposition de règlement insinue qu'ils auront lieu chaque semaine puisque le boni de participation sera versé aux deux semaines. Enfin, tout sera inscrit dans ce fameux « Plan d'intégration », et le règlement suggère que les personnes auront peu de recours pour contester ce qui est à l'intérieur. Le gouvernement nous laisse croire que le plan sera co-construit avec les personnes, mais quel sera le pouvoir réel de celles-ci ?

## 4 À quels besoins devrait répondre l'aide sociale au Québec ?

L'aide sociale correspond actuellement à une prestation minimale pour une personne seule et ne répond même pas à la moitié des besoins jugés nécessaires par le panier de consommation. Cela veut dire qu'une personne qui se retrouve à l'aide sociale est garantie d'endommager sa santé. Pour nous, il est essentiel d'instaurer un Revenu social universel garanti pour permettre aux personnes de répondre à tous les besoins. C'est une question de droit. D'ici là, il est urgent d'enlever la limite des gains de travail permis qui stagne à 200 \$ depuis les années 1990, d'arrêter de considérer les pensions alimentaires comme un revenu, de donner un chèque par personne pour celles qui habitent en couple (plutôt qu'un chèque et demi) pour ne prendre que quelques exemples. En bref, il faut donner un montant de base aux personnes pour assurer leur santé et leur épanouissement, puis leur permettre d'ajouter un revenu par le travail. C'est une question de justice sociale et de solidarité. ■

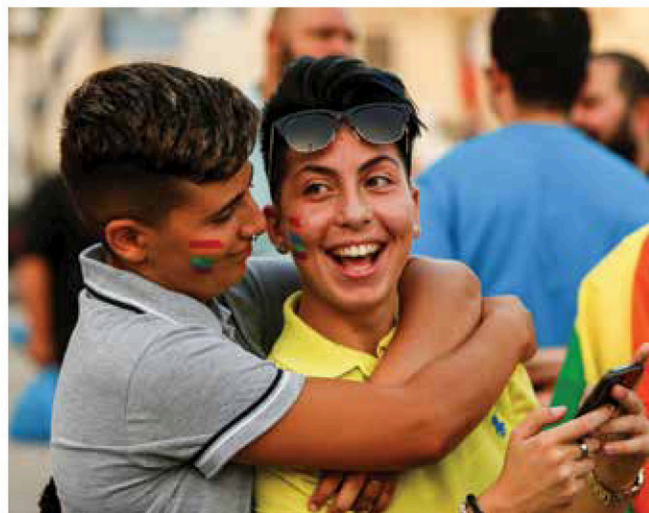


**CANADA | Résistance à Trump**

Le terme « islamophobie » a récemment fait les manchettes dans les débats nationaux sur les libertés de parole et de religion. Déjà l'automne dernier, la bigoterie anti-musulmane avait marqué la campagne présidentielle de Donald Trump. Mais les Canadiens ont peut-être conclu trop rapidement que les choses étaient différentes dans leur pays. On oublie que, lors de l'élection fédérale de 2015, l'ex-premier ministre Stephen Harper avait fait du niqab un enjeu électoral. Le niqab est un voile facial porté par des femmes musulmanes, qui couvre le visage, mais pas les yeux. La même année, le Conseil national des musulmans canadiens a signalé une forte augmentation des crimes et incidents haineux. Rappelons qu'en janvier dernier, six hommes ont été massacrés dans une mosquée de Québec par un fan de Donald Trump. De plus, chaque semaine, d'autres incidents sont signalés à Toronto et à Vancouver. Derrière le mythe trompeur du multiculturalisme, le Canada n'échappe donc pas aux démons qui hantent l'Amérique et l'Europe. (MEGAPHONE/INSP)

**ROND-POINT INTERNATIONAL****MALTE | Oui au mariage homosexuel**

Autrefois conservatrice, l'île de Malte a adopté cet été sa législation la plus progressive en légalisant le mariage homosexuel. Les élus ont voté cette loi réalisant ainsi la promesse électorale du premier ministre, Joseph Muscat, et ce, dès le début de son mandat. L'île de Malte a toujours été profondément catholique. Dans cette Loi sur le mariage, les mots « mari », « femme », « mère » et « père » ont été remplacés par les mots neutres « conjoints », « parent qui a accouché » ou « parent qui n'a pas accouché ». Le premier ministre a expliqué qu'un tel libellé était nécessaire pour éviter de catégoriser les membres de la société. Il a rejeté les accusations voulant que cette dénomination finisse par sonner le glas de la « fête des Mères » et de la « fête des Pères ». « *Je pense que c'est un vote historique, a déclaré M. Muscat. Cela montre que notre démocratie et notre société sont pleinement matures. C'est une société dans laquelle nous pouvons tous dire que nous sommes égaux.* » (Reuters/INSP)

**ÉCOSSE | La Coupe du monde des sans-abri**

Un an après la Coupe du monde des sans-abri à Glasgow, en Écosse, le tournoi change encore des vies. Le projet Legacy a aidé les bénévoles de l'événement à continuer à améliorer leurs compétences et leur confiance grâce au football. Lors du tournoi de 2016, Glasgow a accueilli 65 équipes de football de 51 pays. Tous les joueurs ont connu l'itinérance ou la dépendance, ou étaient des vendeurs de journaux de rue ou des demandeurs d'asile. L'événement préconisait la fin de l'itinérance grâce au football tout en permettant de développer un programme de bénévolat pour personnes aux prises avec des problèmes d'itinérance ou de toxicomanie. Les bénévoles ont tout fait, de la vente de programmes et de marchandises au transport de drapeaux, sans oublier la présentation des médailles. L'expérience pour les bénévoles ne s'est pas terminée avec le coup de sifflet final puisqu'elle leur a permis de développer leurs compétences et leur confiance grâce à une gamme d'activités sportives, culturelles et d'apprentissage. Ainsi, dès la fin du tournoi, tous les bénévoles ont eu accès à une variété d'activités qui les ont aidés à acquérir de nouvelles compétences, à développer leur confiance et à améliorer leurs liens sociaux. Chaque bénévole a également bénéficié d'une adhésion gratuite à un gymnase local. (INSP)



L'itinéraire est membre du *International Network of Street Papers* (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à près de 120 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).



## Déjà un an !

Eh oui ! *L'itinéraire* est maintenant en vente à Longueuil depuis un an. Pourtant, régulièrement des gens sont encore surpris de nous rencontrer à Longueuil, bien loin du métro. C'est qu'à Longueuil, nous sommes dans les bibliothèques municipales. C'est là que je me rends compte qu'il y a bien des gens qui ne fréquentent pas leur bibliothèque municipale !

Quand j'étais jeune, j'étais souvent à la bibliothèque. On appelait ça « un rat de bibliothèque ». Je lisais tard le soir et, pour ne pas que la lumière soit vue sous la porte, je lisais avec une lampe de poche sous les couvertures. Et j'allais chercher la suite le lendemain. Je suis passée au travers de la série du *Club des cinq* et du *Clan des sept* comme ça. Ces moments sont de bons souvenirs.

Alors, pour moi, il y a un sens au fait que mon emplacement de vente soit dans une bibliothèque. Ça me remet en contact avec ces petits moments où je me réfugiais dans un livre et trouvais une certaine paix dans mon cœur d'enfant, quand la vie des grands brassait trop autour de moi. C'est à ça qu'on se raccroche dans les moments difficiles, à des bons souvenirs. Je ne serais probablement pas capable de vendre dans un métro achalandé à cause de mon « post-trauma ». À nos débuts, à Longueuil, nous nous partageons un emplacement à l'extérieur du métro Longueuil, et c'était difficile pour moi. Mais ce souvenir me rappelle que je dois toujours entretenir un lieu de calme en moi où je peux trouver refuge. Je fais le plein sur mon « spot », c'est calme.

Je vous souhaite d'entretenir cet espace de calme en vous, et, si besoin, de venir nous voir dans les bibliothèques !

**ANNIE LAMBERT**  
CAMELOT BIBLIOTHÈQUE  
JACQUES-FERRON À LONGUEUIL



## Sobre depuis 12 ans

Pendant de longues années, j'ai sombré dans l'alcool et le jeu. J'étais en dépression et suicidaire. Puis, après de multiples tentatives, en 2005, enfin la lumière est apparue au bout du tunnel noir.

Le 5 septembre 2005, j'ai décidé de ne plus boire et de ne plus jouer. Ça fait bientôt 12 ans que je suis sobre, et je prendrai mon jeton et mon gâteau de 12 ans à Longueuil. Des fois, on s'accroche à quelque chose qui nous aide à y croire et allume en nous la possibilité d'accéder au bonheur ; sans artifice pour fuir et pour geler le mal.

En 2005, c'est lors d'une thérapie que j'ai écouté la chanson *Naitre* de Marie-Chantal Toupin. Je l'ai écoutée à chaque fois que les beaux cadeaux de la vie me sont arrivés, comme le moment où mon père, venu de France et a accepté de me remettre le jeton marquant mes dix ans de sobriété.

Aujourd'hui, je m'implique en témoignant à l'occasion et, surtout, je m'accepte comme je suis maintenant. J'ai reconstruit un cercle d'amis positifs. Pour renforcer mon abstinence, je milite pour la justice sociale et l'égalité. Je fais de mon quotidien un objectif de vie sans artifice. Je me donne le droit, des fois, de pleurer et d'appeler des personnes dans les moments plus sombres.

Aujourd'hui, je veux être dans la lumière et ne plus être dans le noir. Je me dis que malgré les pires moments, le bonheur et l'espoir sont possibles. J'ai été longtemps aveuglé, dans la noirceur, l'autodestruction, le désir de mourir. Maintenant je suis dans le désir de rester dans la lumière. Après le désespoir, l'espoir.

Je me donne enfin le droit au bonheur. Même au plus profond du baril, rien n'est impossible. J'ai pu sortir du baril pour vivre et voir, le matin, la journée de façon sereine. Je crois au bonheur et je ne vis plus dans le malheur.

Un jour à la fois, tout est possible.

**DAVID BLANCHARD**  
CAMELOT BIBLIOTHÈQUE  
GEORGES D'OR À LONGUEUIL



## Les seringues et les sites d'injection

Quand on me parle de seringue, ça me donne une peur bleue parce que mon père consommait des substances. Il est mort à cause de ça. Je trouve ça triste de voir des gens se piquer à l'héroïne, à la morphine et à plein d'autres choses. Un jour, j'ai vu quelqu'un se piquer devant moi et j'ai tout de suite pensé à mon père parce que je connaissais les effets. J'ai demandé au gars si on devenait accro lorsqu'on se pique. Il m'a dit : « ton père l'a fait et il n'est pas revenu de son trip. Si tu en prends, tu vas penser juste à ça ; ça va te hanter, tu vas faire une overdose. » Il m'a dit que cela ferait de la peine à mon père et qu'il m'en voudrait. Alors, j'ai tout lâché, et ça fait quatre mois que je n'ai rien consommé. Je suis sûr qu'il me regarde du paradis et qu'il est fier de moi.

Il y a maintenant des endroits où les gens peuvent se piquer. Je trouve ça excellent parce que ça devient comme une seconde maison où l'on peut faire les choses en toute sécurité. Je sais qu'il y a des gens qui s'opposent à ça. Je leur dis : « mets-toi dans leur peau et essaie de les comprendre. Arrêtons de les juger parce qu'ils consomment. C'est leur choix de vie. Il faut les accepter. » C'est sûr qu'on ne veut pas que nos enfants voient ça. Mais parce qu'ils sont en sécurité dans un endroit sûr, il y aura moins d'overdose et de pertes humaines tragiques. Moi, j'ai perdu mon père parce qu'il n'y avait pas encore de sites d'injection supervisée. Aidons ceux qui veulent en créer.

Repose en paix, papa, avec tous les autres.

**SYLVAIN PÉPIN-GIRARD**  
PRÉPOSÉ EN ENTRETIEN MÉNAGER



# Cachez-moi cette seringue !

L'Onusida (le Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida) le confirme dans ses vidéos de sensibilisation : toutes les quatre minutes dans le monde, une personne qui s'injecte des drogues est infectée par le VIH/sida. Au Canada, certaines études scientifiques commencent à révéler que la crise des opioïdes a des liens avec l'incidence de l'hépatite C. Plus proche de nous, à Montréal, il y aurait un peu plus de 4000 utilisateurs de drogues injectables et 70 décès constatés chaque année en raison d'une surdose.

L'ouverture récente des services d'injection supervisée à Montréal a relancé le débat sur l'acceptation des personnes utilisatrices de drogues par injection. Si l'on admet volontiers qu'elles puissent exister, il est moins aisé de ne pas les juger. Pourtant, les acteurs sur le terrain le confirment : les programmes dits de « réduction des méfaits » ne banalisent pas la consommation de drogues. Au contraire, ces initiatives aident à sauver des vies.



# Les services d'injection supervisée à Montréal



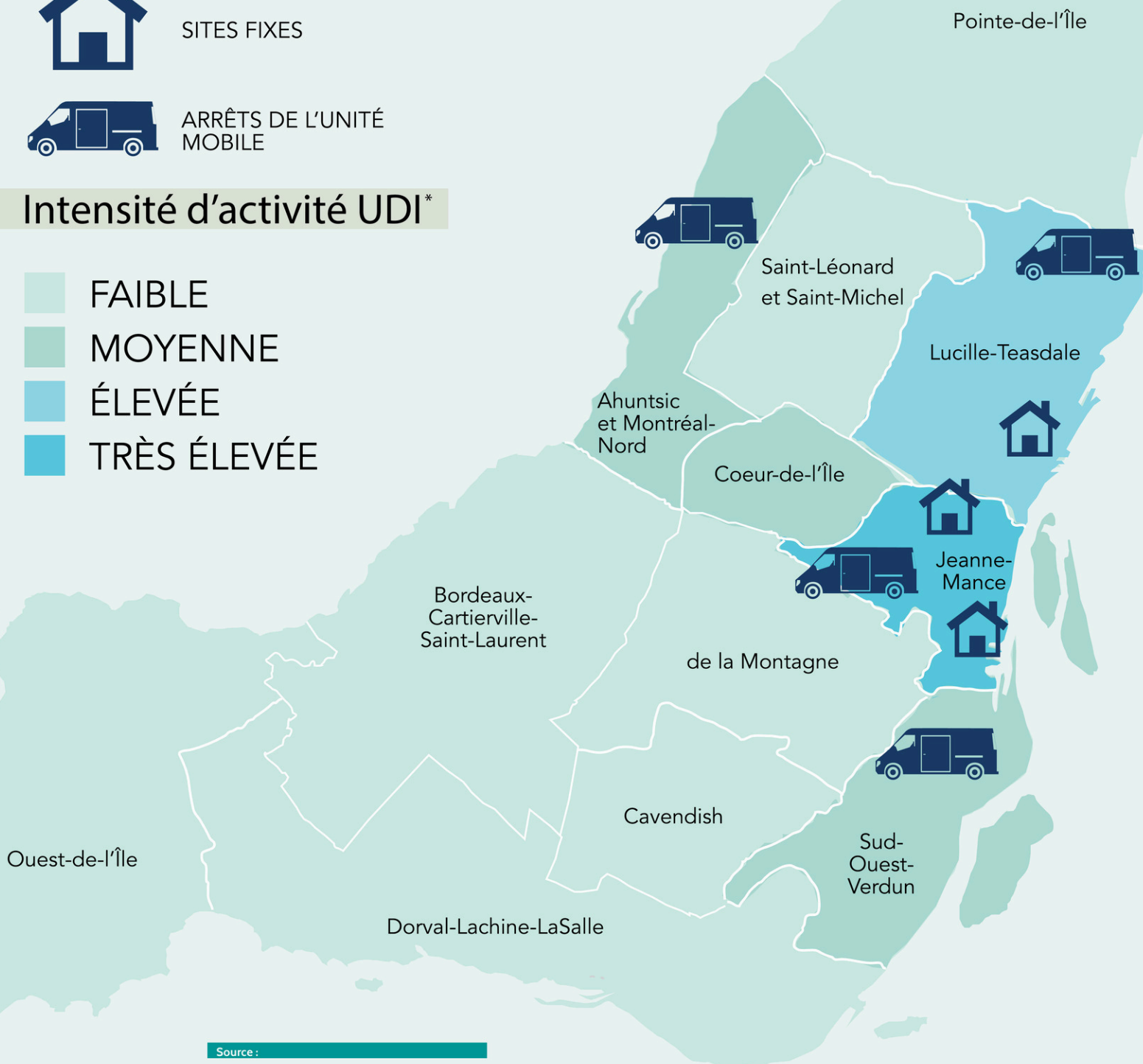
SITES FIXES



ARRÊTS DE L'UNITÉ MOBILE

## Intensité d'activité UDI\*

- FAIBLE
- MOYENNE
- ÉLEVÉE
- TRÈS ÉLEVÉE



Source :  
Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

\* Utilisateurs de drogues par injection

## Réduction des méfaits

# Un pansement aux problèmes sociaux ?

PAR ALEXANDRA GUELLIL

L'ouverture récente des services d'injection supervisée à Montréal a relancé le débat sur l'acceptation sociale des personnes utilisatrices de drogues par injection. Ce projet s'inscrit directement dans l'approche dite de « réduction des méfaits » suivie au Québec depuis les années 1980 pour contrer la propagation du VIH/sida ou des hépatites.

Distribuer du matériel d'injection stérilisé ou proposer aux utilisateurs de drogues injectables un lieu sécuritaire pour s'injecter, c'est travailler à réduire les conséquences négatives liées à l'usage des drogues plutôt qu'à éliminer le comportement. Cette approche dite de « réduction des méfaits » comprend aussi le contrôle du dosage, de la qualité des produits, de l'attention portée à la fréquence, des raisons de la consommation, du choix des ambiances ou encore des modes de consommation.

Chargé de cours pour les programmes d'études et de recherches en toxicomanie à l'Université de Sherbrooke, en plus de faire partie du comité de rédaction de la revue scientifique *Drogues, santé et société*, Pierre Brisson explique le contexte dans lequel cette approche est née. « Il était impossible de demander à l'ensemble des usagers de drogues d'arrêter de consommer. Par contre, il était possible de leur proposer une prévention secondaire », indique le professeur.

Si, dans ces années-là, cette approche était loin de faire l'unanimité, le chercheur estime qu'en 2017, elle est un peu plus comprise et utilisée. « Au départ, c'était pour des usagers européens d'héroïne, pour contrer la propagation du VIH. Aujourd'hui, on se remet des années Harper et du recul qu'il y a eu dans le domaine puisqu'on libéralise en quelque sorte l'usage de certaines drogues. Qui aurait cru que la même année, on parlerait de la légalisation du cannabis, mais aussi de l'ouverture de services d'injection supervisée ? »

### Consommation sécuritaire

Dans les années 1960 et 1970, un mouvement social de rupture au plan des valeurs et du mode de vie a émergé. Le résultat s'est caractérisé par l'explosion de la consommation du cannabis, des hallucinogènes, de l'héroïne et de la cocaïne. Cela a donné lieu à certaines pratiques allant du choix de substances brutes au contrôle des méthodes de culture, en passant par l'encadrement des usagers. C'est notamment suite à cette période qu'ont émergé les nombreux réseaux téléphoniques et lignes d'urgence, les centres de

jour et refuges, les centres de crise ou encore les cliniques libres. « Si le Québec a été à l'avant-garde dès que l'on parlait de prévention, au début des années 1980, c'est plus les anglophones qui ont été leaders sur ces questions », souligne M. Brisson en rappelant que Vancouver a été pionnier au pays dans l'ouverture d'un service d'injection supervisée. « Il est clair qu'au Canada, le changement de gouvernement au fédéral a aidé à suivre l'approche de la réduction des méfaits. Peut-être même que, dans quelque temps, la mesure de testing sera légalisée et que la Colombie-Britannique ne sera plus la seule province à autoriser la prescription d'héroïne », estime Pierre Brisson.

Actuellement au Canada, la loi applique l'approche de la réduction des méfaits qui comprend la fourniture de matériel de consommation, les traitements de substitutions pour la dépendance aux opioïdes, l'information, l'éducation et la communication sur une consommation sécuritaire, le travail de proximité et d'auto-support par et pour les usagers, et les services d'injection supervisée.

Les mesures en la matière vont cependant plus loin ailleurs dans le monde, puisque certains pays autorisent la prescription d'opiacés comme l'héroïne, la morphine, l'analyse de la composition des substances ou *testing*. De plus, nombreux sont les pays qui commencent à décriminaliser et dépénaliser l'usage et la consommation de drogues. « Peut-être que l'on ira dans ce sens lorsque le nombre de décès augmentera », ironise le professeur en rappelant que « c'est toujours dans la crise que les gouvernements finissent par agir ».

À noter qu'en Alberta, le fentanyl a causé plus de 340 décès en 2016, soit un tiers de plus que l'année précédente. Le gouvernement a donc décidé d'équiper les premiers répondants de trousse de naloxone pour combattre cette crise.

### Limites et enjeux

Paradoxalement, Pierre Brisson interpelle sur les limites que présente l'approche de la réduction des méfaits. « Cette approche peut masquer que l'on n'investit pas socialement au bon endroit. Il n'y a aucune noblesse à s'injecter dans les rues... Cela signifie que les inégalités économiques et sociales sont des causes profondes menant parfois à la toxicomanie, qui n'est d'autres qu'une voie d'évasion », complète le professeur. Ce dernier estime finalement que la réduction des méfaits pourrait ainsi devenir un pansement que l'on met aux problèmes sociaux pour éviter de s'en occuper réellement. ■

## Services d'injection supervisée

# Tout pour sauver des vies

Cubicules - Cactus, à Montréal

PAR ALEXANDRA GUELLIL

Depuis le 18 juin dernier, trois services d'injection supervisée (SIS) ont ouvert à Montréal et un quatrième suivra prochainement. Jason Champagne, directeur adjoint des programmes santé mentale et dépendance, et Carole Morissette, chef médicale au secteur de prévention et contrôle des maladies infectieuses, tous deux du Centre intégré universitaire de santé et services sociaux (CIUSS) du Centre-Sud, ont travaillé sur le projet d'implantation des services d'injection supervisée à Montréal. Ils reviennent sur les étapes entreprises pour obtenir l'exemption de Santé Canada et expliquent le projet. Ces services, ouverts 22 heures sur 24 tout au long de l'année, pourraient permettre entre 200 à 300 injections par jour.

Pouvez-vous rappeler quelques-unes des démarches entreprises auprès de Santé Canada pour obtenir l'exemption permettant l'ouverture de SIS à Montréal?

**CAROLE MORISSETTE :** En 2010, dans la foulée de la sortie d'un rapport sur l'augmentation des ITSS (infections transmissibles sexuellement et par le sang) à Montréal, notamment chez les personnes utilisatrices de drogues injectables (UDI), un comité de pilotage a été mis sur pied pour identifier les conditions qui permettraient la mise en place d'une offre régionale de SIS à Montréal. Un rapport à ce sujet a été publié l'année suivante. Le 30 septembre 2011, la décision de la Cour suprême du Canada à l'égard du SIS *Insite* à Vancouver a ouvert la voie à l'ajout de programmes ouverts aux personnes UDI. En mai 2015, Lucie Charlebois, a approuvé le projet montréalais déposé en 2013. Il a fallu attendre le retour de Santé Canada sur la demande d'exemption, qui a été facilitée par le changement de gouvernement au fédéral. Comme le projet d'unité mobile d'intervention était unique au pays, nous avons dû expliquer et confirmer la raison d'un tel besoin. Il nous restait un critère important à confirmer, qui était l'octroi du budget par le gouvernement provincial. Ce n'est qu'en septembre 2016 que nous avons eu l'approbation finale d'un budget de 12 millions \$ sur trois années. Cette somme couvre à la fois les frais d'aménagement des structures ainsi que les formations et la rémunération du personnel de santé et le renforcement des groupes communautaires qui participent au projet. Ce budget a aussi servi à développer notre propre système d'information permettant de retenir et de monitorer les services rendus aux personnes UDI. En moins d'une année, parce que nous étions précédemment en préparation, on a procédé à toutes les étapes.

Qui sont les professionnels qui interviennent dans ces services?

**JASON CHAMPAGNE :** Il y a eu différentes séquences d'embauche du personnel, dépendamment de l'œil avec lequel on regarde cela. Il y a des personnes qui proviennent des organismes communautaires, des intervenants ou des pairs-aidants, mais aussi des infirmières qui relèvent du CIUSS. Trois cohortes regroupant entre 40 et 60 professionnelles ont été créées, et leur formation a débuté à la mi-février. Il fallait s'assurer que tout le monde s'entende bien sur le fonctionnement des services, mais aussi sur ses rôles et responsabilités.

Certaines personnes qui habitent à proximité de ces services s'inquiètent des conséquences de l'ouverture de ces services dans leur quartier. Comprenez-vous ces inquiétudes? Est-ce qu'il y a eu assez de vulgarisation de ce projet de prévention?

**JASON CHAMPAGNE :** Il faut que nous continuions d'avoir des canaux de communication ouverts avec les résidents. Est-ce que c'est légitime? Ce n'est pas à moi d'en juger. Ce qu'ils ressentent est une insécurité à une ouverture des services d'injection supervisée. Notre travail est de rester à l'écoute et de proposer des aménagements en étroite collaboration avec tous. On est dans un registre émotif qui comporte une part d'inconnu, et, la seule façon de travailler cela, c'est de se parler et de réagir s'il y a des situations particulières. Il faut que l'on se retrouve tous les manches pour s'assurer que le quartier est sécuritaire pour tous. Dans un centre urbain, il y a toutes sortes d'activités nocturnes ou non, et il faut se donner le temps de comprendre toutes ces dynamiques. On veut et on doit rester en communication avec les résidents, les commerçants et les usagers de drogues par injection pour trouver la bonne recette pour que tous puissent être heureux dans l'espace public.

**CAROLE MORISSETTE :** En mettant l'accent sur les services d'injection supervisée, notre préoccupation, c'est certainement que les personnes utilisatrices de drogues injectables s'y sentent bien et les utilisent, mais nous sommes aussi préoccupés par la communauté. On est des professionnels du réseau de la santé, et ce n'est pas possible de regarder les choses d'un seul et unique angle. Nous nous sommes engagés à travailler avec les parents et le voisinage, et nous allons le faire, mais il faut se donner le temps et garder les canaux de communication ouverts. Il faut aussi faire confiance à l'ensemble des personnes engagées dans ce projet : la plupart de nos collaborateurs travaillent avec les utilisateurs de drogues injectables depuis

« Il est important de se rappeler que 100 % des usagers des drogues injectables n'iront pas forcément dans ces services. Mais toutes les personnes qui entrent dans ces services n'iront pas de fait dans l'espace public ou un lieu plus ou moins sécuritaire pour s'injecter. Ce que l'on veut, c'est s'assurer qu'elles puissent avoir accès à un environnement sécuritaire. »

Jason Champagne

plus de 30 ans. Je suis personnellement engagée dans la réduction des méfaits depuis 1992. On en a vu, des réactions, et nous avons tous les outils pour les comprendre et travailler à partir de différentes perspectives permettant une belle cohabitation. Ce sont des dynamiques de centre-ville, de mixité sociale, et il va falloir que tout le monde s'ajuste.

**Favoriser la cohabitation, cela signifie-t-il que vous travaillerez à montrer les bienfaits des services d'injection supervisée?**

**JASON CHAMPAGNE :** Notre devoir n'est pas de convaincre toutes les personnes qui sont aux abords d'un service d'injection supervisée. On ne se donnera jamais cette prémisse, mais nous souhaitons le plus possible travailler à un consensus autour de l'organisation des SIS et on travaillera avec tous les acteurs concernés.

**CAROLE MORISSETTE :** Il ne faut pas oublier non plus que les SIS sont installés dans les quartiers où les besoins des personnes utilisatrices de drogues par injection sont bien documentés. On a 73 000 visites annuelles dans les groupes communautaires. Cette statistique nous oblige à reconnaître le besoin, on ne peut pas le nier. Dans le contexte de la crise des opioïdes, personne ne remet en question l'utilité d'un tel service, mais il faut que l'on travaille ensemble sur l'acceptabilité sociale et la cohabitation.

**Les consommateurs de drogues par injection seront-ils invités à entamer un travail de désintoxication ?**

**JASON CHAMPAGNE :** Un service d'injection supervisée, ce n'est pas un service de désintoxication. C'est un service où l'on peut aller

consommer librement en étant supervisé par du personnel qualifié. Si la personne souhaite limiter ou arrêter sa consommation, elle est prise en charge par le personnel infirmier et référée vers les services adéquats. Je crois qu'il est important de se rappeler que le modèle montréalais est un choix mis sur pied de concert avec les organismes communautaires qui accueillent et qui accueillent la même clientèle. Il faut se rappeler que Spectre, Dopamine ou Cactus distribuaient avant cela du matériel d'injection stérilisé et du matériel de prévention des ITSS\*. On leur donne juste un outil de plus dans leur « boîte d'intervention » auprès des personnes utilisatrices de drogues injectables. Avant l'ouverture des SIS, ces personnes allaient déjà dans ces organismes, soit pour bénéficier d'une intervention, soit pour récupérer du matériel. Elles devaient par la suite se trouver un lieu pour s'injecter, qui pouvait parfois être dans l'espace public. C'est un fait qu'une personne qui s'injecte laissera sa seringue souillée dans l'espace où elle s'est injectée. Ces services sécurisent donc l'espace utilisé pour l'injection en plus de la personne elle-même, qui sera sous contrôle si elle ressent des effets secondaires ou les premiers signes d'une surdose.

**Dans le contexte actuel, les usagers apportent leur propre drogue. Comment l'infirmière fait-elle pour savoir ce qu'il consomme comme substance afin d'être en mesure de prodiguer les soins adéquats en cas de besoin?**

**CAROLE MORISSETTE :** Si l'usager vient avec des comprimés opioïdes, on est plus ou moins certains de ce qu'elle va consommer, étant donné que la plupart des opioïdes en circulation à Montréal sont des médicaments de prescription. Lorsque quelqu'un mentionne qu'il a consommé de la Dilo 4 milligrammes, c'est que c'est ce qu'il a consommé. À Montréal, il y a plus de médicaments de prescription dont on connaît le dosage et la composition que de comprimés contrefaits, comme on peut le voir ailleurs au pays. En revanche, il faut nuancer, si l'usager vient avec de la cocaïne ou de l'héroïne, nous ne sommes pas certains de la composition de la drogue. Les produits de coupe existent depuis toujours, mais dans le contexte de la crise du fentanyl, qui est présente surtout dans l'ouest, c'est une question importante. Ceci dit, nous sommes en train de travailler à mieux connaître ce qui circule dans la communauté pour être capable d'émettre des avis si ces substances s'avèrent particulièrement dangereuses. ■

\* Infections transmises sexuellement et par le sang

« Sans infirmière, il n'y a pas d'injection. L'infirmière ne peut en aucun cas appuyer sur le piston pour procéder à l'injection. »

Carole Morissette



# Un SIS, comment ça marche ?

Lors de sa première visite dans un SIS, l'utilisateur de drogues injectables est invité(e) à s'inscrire auprès du personnel médical et d'intervention.

- L'utilisateur donne ses informations, et son consentement permettant une intervention en cas de problème dans la salle d'injection. Lors de ses autres visites, un pseudonyme pourra être utilisé. Ces informations sont confidentielles. Cette première étape dure entre 10 et 15 minutes. Aucune pièce d'identité ou carte d'assurance maladie n'est nécessaire.

C'est là que l'utilisateur peut préparer sa drogue et s'injecter. C'est à l'utilisateur d'apporter sa propre substance. Par contre, il est obligatoire d'utiliser le matériel stérilisé (stériscop, seringues, tampon d'alcool, ampoules d'eau et garrot) qui lui sera donné sur place.

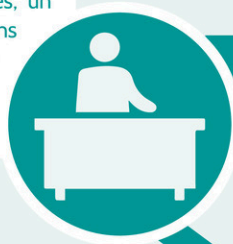
- Après utilisation, le matériel d'injection doit être laissé au SIS. Un miroir installé en hauteur permet au personnel médical et d'intervention d'observer l'état de l'utilisateur avant, pendant et après l'injection. Le personnel médical ne pénètre pas dans l'intimité de l'utilisateur, sauf si ce dernier le lui demande. Le personnel médical ne peut à aucun moment pousser sur le piston de la seringue.

## Les interventions médicales autorisées :

- Répondre aux questions des utilisateurs de drogues injectables
- superviser les injections, observer l'état des usagers avant, pendant et après l'injection
- effectuer une première évaluation
- assurer les traitements d'une plaie ou d'une cellulite en cas d'infection
- dépister des maladies infectieuses.

Au Canada, l'usage et la possession de drogues sont régis par l'article 56 de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances. Pour que les services d'injection soient mis en place à Montréal, il a fallu obtenir une exemption protégeant les usagers, le personnel et l'établissement contre des poursuites criminelles. Rappelons que les usagers de drogues par injection ne sont en aucun cas obligés de s'injecter sur place s'ils ne le souhaitent pas.

## La réception



Si tous les cubicules sont occupés, l'utilisateur attend qu'un espace se libère. Pendant ce temps, l'infirmière peut lui demander ce que la personne a consommé durant les dernières 24 heures et ce qu'elle s'apprête à consommer.

## La salle d'attente



## La salle d'injection



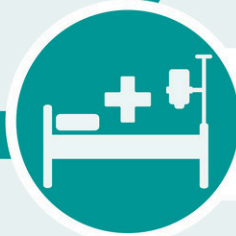
Il s'agit d'une zone sécuritaire où l'utilisateur se prépare à retourner à l'extérieur après son injection. C'est aussi dans cette salle que le personnel médical observe les effets secondaires.

## La salle de répit



C'est dans cette salle que l'utilisateur peut recevoir des soins en lien ou non avec son injection. Par exemple, il lui est possible de soigner des plaies comme de passer un test de dépistage.

## La salle de soins



# Des injections supervisées et mobiles

PAR ALEXANDRA GUELLIL

L'unité mobile du Service d'injection supervisée, pris en charge par l'organisme Anonyme, n'est pas autant visible que son autobus traditionnel. Avec sa carrosserie blanche, et ses fenêtres givrées partout sauf dans l'espace réservé au répit des usagers, seuls les logos officiels indiquent réellement la raison d'être du véhicule.

« Pour nous, l'important est de pouvoir contrôler les entrées. L'usager devra donc sonner ou frapper. C'est l'infirmière qui aura le dernier mot sur l'entrée ou non de l'usager », détaille Julien Montreuil, le directeur adjoint de l'organisme d'intervention de première ligne. Ce dernier propose une courte visite du camion, qui a déjà fait quelques sorties à raison de sept heures par nuit. « Ici, nous sommes liés à l'injection. Les personnes qui entrent ici veulent consommer, et on leur offre un endroit sécuritaire pour qu'elles puissent le faire. » Le site mobile sillonne les arrondissements de Hochelaga-Maisonneuve, de Centre-Sud et du Centre-ville, des zones choisies en fonction des statistiques disponibles sur les personnes utilisatrices de drogues injectables.

Comme dans les salles d'injection des organismes Cactus ou Dopamine, deux miroirs sont installés devant les deux cubicules, afin que l'infirmière et l'intervenant puissent observer l'état psychologique et physique du consommateur avant, pendant et après son injection. « L'idée n'est pas de parler de droits ou de non-droits, si une personne veut s'injecter, on est mieux qu'elle le fasse ici parce que nous sommes présents et pouvons intervenir en cas de besoin. Cela peut être choquant de voir une injection, c'est un geste intrusif et intime, mais la personne nous fait assez confiance pour que l'on soit présent auprès d'elle », ajoute M. Montreuil.

« On est dans une relation humaine que l'on développe avec les usagers. Nous allons à leur rythme. Certaines de leurs réalités peuvent être pour nous un levier d'intervention. »

Julien Montreuil

Au sujet de la cohabitation entre les utilisateurs de drogues injectables et la communauté, Julien Montreuil insiste sur le pragmatisme que l'équipe d'intervention doit avoir. « "Consensus" ne signifie pas que tout le monde est d'accord avec le projet, mais je pense que nous avons nos preuves à faire pour montrer que l'on contribue à améliorer l'environnement. Il ne faut pas oublier que l'on travaille de nuit, au

moment où l'on voit moins de personnes marginalisées, elles ont autant le droit aux services de santé que les autres », explique-t-il.

## Stigmatisation

Responsable des implications à L'Association Québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues (AQPSUD), Naoual Laaroussi rappelle que le projet des Services d'injection supervisée est une réponse directe à l'approche de la réduction des méfaits pour les utilisateurs de drogues injectables. « Les drogues, lorsqu'elles sont injectables, font généralement peur au monde. On entend encore que les consommateurs sont malades, qu'ils ont choisi de tomber dans la dépendance ou qu'ils ne font rien d'autre de leur vie, etc. Mais ces préjugés sont dus à une vision que l'on a de la société, parce que, pour se rendre à l'injection, c'est un step. Très peu de personnes s'injectent pour la première fois sans être passées par d'autres drogues avant », explique Mme Laaroussi.



Naoual Laaroussi

« Les préjugés viennent aussi de notre propre milieu. Souvent, ceux qui sont le plus réfractaires à la réduction des méfaits, ce sont les professionnels de la santé et pas les intervenants qui travaillent sur le terrain aux côtés des utilisateurs. »

Si l'injection est encore un sujet tabou en société, la jeune femme ajoute qu'il existe encore beaucoup de désinformation au sujet des drogues. « On parle des drogues douces et fortes, mais cela ne signifie pas grand-chose. De la même manière qu'une personne qui s'injecte n'est pas forcément celle qui est dans la rue et peut très bien se trouver dans un bureau, il faut se rendre compte que ce n'est pas un sujet dont on parle aisément en entrevue de job, par exemple ».

Pour l'agente de milieu, la réduction des méfaits n'est pas un concept compris par tous et encore moins lorsqu'ils ne travaillent pas aux côtés des consommateurs. « On prend tous des risques dans la vie et si on peut les réduire, tant mieux. Les gens qui consomment ne vont pas arrêter du jour au lendemain, par contre, ils pourront prendre les moyens de consommer sans mettre leur vie en danger », conclut-elle. ■

Cubicules - Insite,  
à Vancouver

## Visite d'un SIS près de chez vous

Après des mois de batailles acharnées, des groupes communautaires ont enfin pu procéder à l'ouverture des trois premiers services d'injection supervisée (SIS) au mois de juin et d'un autre qui devrait suivre au cours de l'automne. Comme l'immense majorité de la population ne mettra jamais les pieds dans ce qui est somme toute une piquerie légalisée et supervisée, *L'itinéraire* vous propose une petite visite guidée de l'endroit, histoire de démystifier un peu un service controversé.

Le principal SIS est géré par l'organisme Cactus, en plein centre-ville de Montréal, là où se concentrent le plus d'utilisateurs de drogues injectables (UDI) dans la métropole. J'ai d'abord eu du mal à retrouver les lieux, parce que le nouveau site de Cactus n'est plus là où je le connaissais il y a quelques années, sur la rue Sanguinet, à côté de l'Université du Québec à Montréal. Seule une minuscule affiche, vraiment pas très claire, indique comment se rendre au nouveau site, quatre rues plus à l'ouest, sur la rue Berger, un peu au sud de Sainte-Catherine.

Aussitôt entré, on est frappé par l'aspect froid et clinique des lieux : de gros néons, un éclairage puissant, des comptoirs brillants, des miroirs et de l'acier inoxydable partout. C'est pas trop l'image glauque, sombre et enfumée qu'on pourrait avoir d'une piquerie.

On entre d'abord dans une première salle où une sympathique intervenante nous accueille, tout sourire. Il est passé minuit, l'endroit est ouvert de 16 h à 4 h. Comme c'est une première visite, l'infirmière nous informe du code de conduite et des règles à suivre, et nous pose quelques questions. « *Le tout va durer environ huit minutes* », précise-t-elle.

« *C'est connu, les UDI n'aiment pas attendre quand vient le temps de passer à l'acte.* »

### Personnel dévoué et passionné

En gros, on nous explique que toute forme de transaction ou de sollicitation est interdite et qu'il faut apporter ce que l'on consomme et ne pas procéder à plus de trois injections. Il n'est pas non plus permis de fumer, de *sniffer* ou de boire. Donc on dit « oui » aux drogues dures, mais n'aller pas vous ouvrir une petite *frette* après pour décompresser !

Le respect des employés et des autres usagers est primordial. On doit aussi consentir au fait qu'une infirmière soit sur place et procède à une intervention médicale en cas de besoin. Il est possible de s'inscrire sous un pseudonyme, mais, pour une première visite, il faut fournir son nom complet, son numéro de téléphone et le nom d'une personne à joindre en cas d'urgence.

Plus important encore, on nous demande ce qu'on a l'intention de consommer (les utilisateurs d'opiacés et les cocaïnomanes ne réagissent vraiment pas de la même façon) et ce que l'on a déjà consommé dans la journée, histoire de mieux réagir en cas de surdose.

On passe ensuite au SIS lui-même, qui est une grande pièce toute en acier inoxydable formée de dix cubicules faisant face à de grands miroirs. Il y a un comptoir au centre où se trouvent une infirmière vraiment adorable, une intervenante et le matériel d'injection stérile. Lors de mon passage, deux autres personnes étaient sur place – clairement pas sur la même planète que moi –, dont une vieille connaissance de mes années au centre-ville.

J'ai ensuite pu discuter avec l'infirmière, qui peut prodiguer plein de conseils utiles sur la santé en général, celle des veines, les techniques d'injection les plus sécuritaires ou les infections, et ce, sans aucune forme de jugement ou de moralisme. Amélie Goyette, intervenante à Cactus depuis des années, m'a ensuite expliqué que toutes les infirmières ont vraiment choisi de venir travailler au SIS, qu'elles sont aussi passionnées que dévouées et qu'elles font un boulot remarquable.

« *Le SIS de Cactus a déjà permis de sauver une vie, mais aussi la jambe d'un UDI qui souffrait d'une grave infection et qui s'en allait droit vers l'amputation ! En moins de deux mois, le site a prouvé toute sa pertinence.* »

### Répit

Il y a ensuite une salle dite de décompression, où les consommateurs peuvent vivre leur *rush* de drogue sans se sentir jugés et sans embêter personne. C'est là que j'ai pu discuter avec Mme Goyette, qui est par ailleurs une ancienne voisine que je connais depuis presque 20 ans. Je lui ai ainsi confessé le but de ma visite et que j'avais dû simuler en m'injectant une solution neutre.

Elle est hyper enthousiaste au sujet du nouveau site qui est toujours en rodage. Le SIS de Cactus est le plus fréquenté de Montréal, avec une moyenne de 50 à 70 injections par jour, comparativement à plus de 1000 pour celui de Vancouver, *Insite*, où il y a souvent de longues files d'attente. Mme Goyette est avide de commentaires, car l'équipe cherche à rendre l'endroit le plus accueillant possible, entre autres en tentant de le rendre un peu moins clinique et impersonnel.

Pour ma part, je peux certifier que le SIS de Montréal n'a rien « à envier » à celui de Vancouver. Le protocole sécuritaire me semble beaucoup plus élaboré, l'absence de files d'attente ne nuit pas non plus et ne dit-on pas qu'on est toujours plus confortable à la maison, servi dans sa langue ?

Après qu'*Insite* soit allé jusqu'en Cour suprême contre l'ancien gouvernement conservateur pour faire reconnaître son statut de soins de santé essentiels, il semblerait bien que les SIS soient installés à Montréal pour de bon.

### Vancouver et Montréal : deux approches différentes

Le premier service d'injections supervisées (SIS) au Canada – en Amérique du Nord, en fait – a pignon sur rue à Vancouver depuis près d'une quinzaine d'années. Il a subi les foudres du gouvernement Harper. Le centre a finalement eu gain de cause à la Cour suprême du Canada, en arrivant à faire reconnaître son statut de « soins de santé essentiels », ce que tous les intervenants concernés (y compris la police) avaient reconnu depuis longtemps.

Un deuxième SIS a ouvert à Vancouver, non loin du premier. Avec plus de 1000 injections par jour, *Insite* – c'est son nom – ne pouvait plus répondre à la demande. Le SIS le plus fréquenté de Montréal accueille de 50 à 70 clients par jour, même si Montréal est plus peuplée. Comment expliquer une telle différence ?

En fait, il faut être allé au moins une fois dans le *downtown eastside* à Vancouver pour vraiment comprendre le phénomène. Ce bout de quartier, en plein cœur du quartier chinois, est souvent cité comme le code postal le plus pauvre au pays.

« Au coin de Main et Hastings (Pain et Wasting pour les intimes), on entre dans ces rues comme dans une véritable piquerie à ciel ouvert. »

Il y a des seringues à la traîne partout, des gens qui fument du crack ou qui délirent à chaque dix pas, la misère humaine, et des zombies comme n'auraient pas mieux décrit Zola ou la série *Walking*



*Dead*. C'est tout juste si les flics n'aident pas les *junkies* à se shooter dans les marches du poste de police.

Il semble en fait que la Ville de Vancouver ait décidé depuis des dizaines d'années de concentrer tous ses problèmes sociaux au même endroit. Ça fait genre : « Dans ces dix pâtés de maison, vous faites ce que vous voulez, mais on veut la paix dans tout le reste de la ville ». C'est un peu comme si, à Montréal, on avait décidé de rassembler les dizaines de milliers de consommateurs de drogues dures, d'itinérants et de prostitués dans un périmètre, disons, allant d'Amherst à Saint-Denis, entre Maisonneuve et Ontario.

Sur la rue Main à Vancouver, une ambulance est stationnée 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, devant *Insite*, bien que le SIS prévienne de nombreuses morts par surdose. Les 12 cubicules du SIS sont utilisés en permanence, et il n'est pas rare de voir un consommateur, découragé par la file d'attente – qui ne dure pourtant pas dix minutes – tourner les talons pour aller s'injecter sous le portique le plus proche.

La situation est fort différente à Montréal, où les problèmes sociaux sont « mieux » répartis sur le territoire, d'où l'approche de la Ville d'ouvrir trois SIS dans différents quartiers, en plus du site mobile géré par la roulotte.

Il est toutefois reconnu que les utilisateurs de drogues injectables ne vont jamais attendre très longtemps après avoir acheté leur produit avant de le consommer. Les nouveaux SIS pourront-ils dans ce cas répondre à la crise du fentanyl qui secoue le reste du pays ? Le temps le dira. ■

PUBLICITÉ

## CERTIFICAT EN TOXICOMANIE

**Pour devenir un(e) intervenant(e) qualifié(e) en prévention et en intervention, pour développer des compétences auprès de divers types de clientèles (jeunes, judiciairisées, souffrant de trouble de santé mentale) présentant diverses dépendances (alcool, drogue, jeu, cyberdépendance).**

**Un programme de qualité offert à Sherbrooke, Longueuil, Gatineau et St-Jérôme.  
Un certificat complètement en ligne ou en format cours à la carte sont également disponibles.**

Tel : (819) 821-8000 poste 75245  
Courriel : [toxicomanie-med@usherbrooke.ca](mailto:toxicomanie-med@usherbrooke.ca)  
[www.usherbrooke.ca/toxicomanie](http://www.usherbrooke.ca/toxicomanie)



UNIVERSITÉ DE  
SHERBROOKE



## COMPTES À RENDRE

PAR IANIK MARCIL  
ÉCONOMISTE INDÉPENDANT



PHOTO : CITYLIGHTS (123RF)

# Le Grand Schtroumpf

Plusieurs maires de nos grandes villes me font penser au Grand Schtroumpf, en apparence, du moins. Par exemple, lorsque Denis Coderre parle, on entend un homme qui semble vouloir le bien de sa ville, prendre soin de « son monde » et qui se préoccupe de l'avenir, tout comme le Grand Schtroumpf, toujours préoccupé du sort de ses protégés. Il n'agit pas tellement en chef, qu'en protecteur bienveillant. À la différence de Montréal, par contre, le village des Schtroumpfs ne vit pas sous le régime de « la loi et l'ordre » ; ses habitants n'obéissent qu'à la loi morale individuelle et aux décisions convenues collectivement. On est bien loin de la vie politique de Montréal, de Québec ou de Saguenay.

Denis Coderre répète à qui veut l'entendre que l'avenir est aux villes, au sein desquelles se vivra la véritable vie politique. En cela, je m'accorde parfaitement avec le maire de Montréal. Je ne sais pas si sa prédiction se réalisera, mais je crois fermement que les villes constituent peut-être le dernier espoir de la prise en charge collective des immenses défis auxquels nous faisons face. La proximité de la vie municipale pourrait être une solution au désengagement citoyen : on s'intéresse davantage à ce qui nous touche directement et on a, donc, un plus grand incitatif à participer à la vie publique pour s'occuper de ces questions.

Il y a un courant citoyen qui défend cette idée, le « municipalisme ». L'idée ne date pas d'hier. En fait, l'organisation politique dans la vaste majorité des sociétés humaines a d'abord été centrée autour des villes. L'État-nation tel que nous le connaissons n'est apparu que très récemment à l'échelle de l'histoire humaine. Bien plus qu'un retour au passé – aux cités de l'Antiquité grecque ou aux cités-États de la Renaissance italienne, par exemple – le municipalisme est bien vivant actuellement. On le constate dans certaines régions fortement frappées par les crises économiques et politiques, notamment en Grèce, en Espagne et dans quelques régions d'Amérique du Sud ou d'Afrique.

### Municipalisme

Au-delà de vagues principes d'autonomie politique et économique à l'échelle locale, une réflexion plus approfondie doit être menée pour

savoir comment arriver à un plus grand pouvoir des villes, mais aussi pourquoi cela serait bénéfique.

Le jeune philosophe et nouveau professeur en innovation sociale à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, Jonathan Durand-Folco, offre dans un tout récent livre un grand nombre de pistes pour nourrir notre réflexion à cet égard. Le titre de son ouvrage (publié chez Écosociété) est en soi un programme politique. À nous la ville ! s'exclame-t-il ! Le cœur du projet est bien résumé dans ces quatre mots. Le municipalisme ne vise pas simplement à déplacer le centre de gravité du pouvoir décisionnel du pays ou de la province vers les municipalités. Il s'agit, bien plus, que les citoyens se réapproprient le contrôle de leur vie collective.

Il ne s'agit pas, en ce sens, d'une réflexion neutre sur les institutions publiques, mais bel et bien d'un projet politique, projet qui embrasse notamment le dépassement du système économique que nous connaissons, destructeur tant des écosystèmes que des liens sociaux authentiques.

### Réinventer la vie politique

On est donc dans un tout autre univers que celui du maire Coderre, qui ne désire que rapatrier davantage de pouvoirs au sein des administrations municipales. En même temps, la confrontation des idées simplement administratives du maire de Montréal à cette vision révolutionnaire donne à réfléchir. Car l'un des grands défis du municipalisme, de la réinvention de la vie politique au cœur des communautés, c'est de faire face aux pouvoirs immenses que détiennent les gouvernements nationaux et supranationaux. Comment révolutionner la vie politique si l'on ne détient que très peu de pouvoirs institutionnalisés ?

Il y a dans le livre de Durand-Folco de riches pistes de questionnements, auxquels l'auteur a l'intelligence de ne pas répondre dogmatiquement. Le municipalisme et le regain de vie des grandes villes du monde – que Denis Coderre a toutes les raisons de souligner et d'encourager – montrent, peut-être, qu'il y a espoir pour une vie politique plus engagée et engageante, harmonieuse et véritablement collective. Mais il faudra, pour cela, dépasser l'image du bon maire déguisé en Grand Schtroumpf bienveillant. Tous les petits Schtroumpfs devront se mettre au travail pour atteindre cet idéal. ■



# Les coûts de l'itinérance

Fin juillet, *Le Devoir* titrait à la une « Itinérance : Des coûts élevés pour peu de résultats », reprenant certains constats d'une étude sur les coûts des interventions menées auprès des personnes sans-abri. À raison, cette recherche de l'Université McGill<sup>1</sup> souligne les coûts élevés, estimés pour Montréal à 56 000 \$ par an pour des personnes itinérantes ayant des problèmes sévères de santé mentale.

Ces investissements s'accompagnent cependant de résultats : des personnes sortent de la rue et d'autres évitent de s'y retrouver. Toutefois, une trop faible part de la facture de l'itinérance est investie dans des réponses qui permettent de la contrer, entraînant ainsi des actions coûteuses qui passent par les services d'urgence, la police et la Cour.

## Une facture sociale

L'itinérance a assurément un coût élevé au Canada. Tous les soirs, les estimations minimales évaluent à plus de 35 000 le nombre de sans-abri, alors que plus de 235 000 personnes se retrouvent dans cette situation durant une année. Le coût de l'itinérance, évalué 7 milliards \$ par an selon l'Observatoire canadien sur l'itinérance<sup>2</sup>, doit être quantifié, mais il faut d'abord souligner son coût social.

L'itinérance n'a pas qu'un visage. Oui, il y a ceux que l'on voit souvent : des hommes qui quêtent, qui occupent l'espace public et qui se retrouvent à la porte des ressources. Il y a aussi l'itinérance cachée, celle des femmes, mais aussi d'hommes, de jeunes et d'un nombre grandissant de personnes âgées et d'immigrantEs. Ce sont des réalités que les services sociaux, les organismes, le service de police et des éluEs constatent dans un nombre grandissant de quartiers montréalais.

Ces situations ont un coût, d'abord pour les personnes concernées. L'absence de toit stable, l'isolement, la détresse et l'ostracisme s'ajoutent aux problèmes qu'elles peuvent déjà avoir : santé mentale, toxicomanie, vécu de violence et autres. On se retrouve à la rue *magané*. Mais la rue *magané* aussi. On y vieillit plus vite, on y vit mal et moins longtemps.

À Toronto, les autorités de la santé ont commencé depuis janvier dernier à dénombrer les morts de la rue. En six mois, le décès de plus

de 46 personnes vivant en situation d'itinérance ont été documenté. Des surdoses sont venues grossir ce nombre, mais ces morts sont le fruit de différentes maladies, de blessures, d'accidents et de suicides.

## Des investissements à revoir

Pour arriver au montant annuel de 56 000 \$ par personne à Montréal, les chercheurs ont additionné différents coûts, dont ceux des refuges, de la police, des tribunaux, de la prison et du logement social. Toutes les personnes n'ont pas un vécu où tous ces coûts se cumulent. De même, toutes les personnes itinérantes n'ont pas des problèmes sévères de santé mentale.

Un des intérêts de l'analyse détaillée des coûts est de démontrer l'importance relative de ceux-ci. Étude après étude, il est prouvé que ceux des services institutionnels, tels les hôpitaux, les prisons et la Cour, continuent de représenter la plus grande part des dépenses. L'étude publiée cet été a confirmé cet axe.

Élément	Coût estimé à Montréal en 2016
Refuges	4 244 \$
Logements avec soutien communautaire	5 879 \$
Hôpitaux	14 082 \$
Police cour, incarcération	10 077 \$

## Des résultats qui existent

Cette disproportion persistante dans les coûts de l'itinérance est choquante. Pour contrer l'itinérance, il est essentiel d'investir davantage dans des actions positives structurantes, comme la création de logements sociaux et la mise en place d'un revenu décent. À Montréal, plus de 3000 personnes habitent différents projets de logements sociaux, réalisés pour contrer l'itinérance. Bonne nouvelle, plus de 400 autres logements sociaux en itinérance s'ajouteront au Centre-ville, dans Hochelaga, sur le Plateau et ailleurs cette année, pour les hommes, les femmes et les jeunes. Mais il faudra en faire plus.

La réforme de l'aide sociale, qui pourrait condamner des personnes à survivre avec 404\$ par mois, est le contre-exemple par excellence. Cette mesure entraînera des coûts, incluant ceux du risque d'itinérance. ■

<sup>1</sup> *Cost of services for homeless people with mental illness in 5 Canadian cities*, Eric Latimer et al

<sup>2</sup> *L'État de l'itinérance au Canada en 2016* - Gaetz et al

## Pour se poser des questions

Une question me tracasse depuis des lustres : peut-on parler encore de philosophie au 21<sup>e</sup> siècle ? Sur mon emplacement de vente, j'ai rencontré un professeur de philosophie et deux étudiantes de cette discipline, que je croyais en voie d'extinction. Mes interlocuteurs ont infirmé mes idées les plus noires sur l'avenir de cette discipline. Après leur avoir parlé, je conserve un espoir en l'avenir intellectuel du monde.

Il faut avoir le courage et la témérité de se poser des questions. C'est d'ailleurs l'enseignement principal de la philosophie : il faut apprendre à formuler des questions. Pas juste les bonnes. Tout est dans l'art de questionner et de se remettre en question. On ne doit pas s'attendre à une réponse finale ou facile. Au contraire, toute question doit en amener une autre et ainsi de suite.

Les questions provoquent notre intelligence. Elles nous incitent à penser, à « remuer nos méninges ». Dans ce contexte, l'université devrait être un endroit tout indiqué pour se poser des questions. Hélas, ce n'est pas le cas. Elle est plutôt devenue un lieu où on impose des réponses. À qui incombe la faute ? Tout simplement, au temps !

Le prof a une tâche : présenter un contenu dans un laps de temps donné. Dans un système basé sur la compétence et la consommation, les étudiants-employés ont aussi leurs contraintes : la séance doit finir vite. Il faut gagner quelques minutes pour aller rejoindre le métro : métro/boulot-études/dodo. Quelle combinaison infernale !

Aux étudiants, je dis : vous êtes encore jeunes. Ne courez pas vers des réponses hâtives. Cherchez davantage à formuler des questions réfléchies. Une question futuriste ne vaut-elle pas mille réponses passéistes ?

**MOSTAPHA LOTFI**  
CAMELOT MÉTRO ÉDOUARD MONPETIT

## Partager sa musique

La musique a toujours eu une place importante dans ma vie. Dès l'âge de 11 ans, je collectionnais les 45 tours et j'écoutais mes disques sur le « pick-up ». À l'adolescence, tous les samedis soirs, c'était la danse. Que ce soit les Beegees, Tina Turner, Michael Jackson, ou encore Willie Lamothe, Bobby Haché, Martin Stevens, Lucile Starr, j'aime que la musique me fasse bouger, que je sente le *beat*. C'est la vie, ça me fait me sentir bien !

La musique comme ça fait que les gens se rapprochent : autour d'un feu avec des guimauves, autour d'un verre de vin et de bons fromages. Je salue aussi nos musiciens dans le métro qui débordent de talent. Beaucoup de grands artistes ont contribué de façon marquée à notre culture ; ce sont des monuments qui resteront à jamais. Je pense aux Beatles, à Elvis Presley, entre autres. C'est le meilleur des remèdes et il faut savoir le transmettre à d'autres.

Ce n'est pas donné à tout le monde de connaître la musique, mais partager la musique qu'on aime est un don. Ici, on apprécie beaucoup la musique parce qu'on aime avoir du plaisir, se retrouver ensemble. Avec le retour de l'été, on se retrouve sur les terrasses, sur la place des festivals, dehors, on célèbre les vacances et le plaisir. Le secret est de s'amuser en travaillant. Toutes ces choses s'accompagnent bien d'un air de musique. Évidemment, il est important de profiter des plaisirs de la saison tout en respectant les autres. Se retrouver tout le monde ensemble implique qu'on doive respecter les limites.

Moi, en tant que camelot, j'accorde beaucoup d'importance au respect des autres et de soi-même. J'en profite pour inviter les gens à faire comme moi : que ce soit avec un camelot de *L'itinéraire* ou n'importe qui, tout le monde mérite sa place. Notre richesse culturelle, qu'elle passe par la musique, par notre journal ou par les gens, est précieuse. Je terminerais en disant : vive l'été et tout ce qu'il amène !

**CÉCILE CREVIER**  
CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO MORGAN

## En ton nom

Tes accents,  
Au gré de la gloire,  
Dénotent un ton de défaite.  
Les pharmacopées modernes  
Neutralisent les ministres de ton culte.  
Les bourreaux à ton service  
Élaguent les têtes hors du lot.

Dans la boucle  
Des destins apocryphes,  
Tu réhabilites le déserteur,  
Politises l'émoi,  
Bâties dans la vase,  
Nargues le semeur d'effroi.

Dans la conquête,  
Tu forniques.  
Dans la dignité des perdants,  
Tu dissous les dérives barbares,  
Nourris les dupes,  
Affames les malveillants.

Tu égaries les faibles  
Si tu négliges les puissants.  
Tu effraies les mourants  
Si tu bouffes le plaisir par les racines.

En te honnissant  
Qui ne se désespère ?  
En te trouvant,  
Qui ne se perd ?  
En ton nom  
Que ne fait-on,  
Liberté ?

**JOSÉE CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE



## TÉMOIGNAGE

PAR JO REDWITCH  
CAMELOT MÉTRO MCGILL

*L'auteure de ce texte a fréquenté le milieu des clubs de danseuses « avec extras » durant 20 ans. Elle témoigne des changements majeurs survenus au début des années 2000 et de l'arrivée des proxénètes qui ont fait main-basse sur le marché. Aujourd'hui, ces mêmes gangs de rue continuent à recruter et à exploiter sexuellement de nombreuses jeunes filles. En partageant son histoire avec L'itinéraire, l'auteure referme la porte sur une partie de sa vie.*

## Traite des personnes

Quand les *pimps* ont débarqué

La traite humaine à des fins d'exploitation sexuelle constitue une grave atteinte aux droits fondamentaux de la personne. La manipulation, la vente de l'illusion d'une vie de rêve, la séduction, la force et la violence sont utilisées pour convaincre la personne d'entrer dans la prostitution, dans les clubs de danseuses, dans les agences d'escortes ou dans les salons de massage. Peu de personnes osent en parler. C'est pourquoi j'ai décidé de témoigner de ce que j'ai vu et entendu dans ce milieu.

Au début des années 2000, les « filles à *pimp* » étaient généralement assez discrètes. Mais plus les années ont avancé, plus les filles de soir, en particulier, étaient jeunes et de nationalités différentes. J'étais sur le quart de travail de midi à 20 h. J'étais sur le point de terminer ma journée lorsque j'ai aperçu pour la première fois deux filles tatouées sur le haut des fesses. C'est là que j'ai compris qu'elles appartenaient au même *pimp*. Elles portaient le prénom du même *pimp* sur le bas du dos.

## Marquées comme du bétail

Les indépendantes, comme moi, avions du mépris pour elles. Pendant qu'on s'achetait des maisons, des voitures, des commerces, les filles à *pimp* donnaient tout leur argent avec fierté à leur exploiteur.

Moi, j'étais « danseuse à gaffes », comme on dit dans le milieu. La première danse à 20 \$ en guise de préliminaire, et j'offrais directement mes services sexuels. J'ai travaillé pour les agences de danseuses pendant quelques années, puis j'ai laissé tomber. J'avais réussi à me faufiler à travers les meilleurs bordels du Québec.

J'ai travaillé dans cinq établissements sur l'autoroute 20 avant de passer aux ligues majeures dans quatre autres défunts clubs fort connus : à Vaudreuil-Dorion, à Rivière-Beaudette, à St-Jean-sur-Richelieu et à Chambly. Ils sont tous fermés aujourd'hui. Certains ont été rasés complètement.

Le divertissement « avec extras » pour adulte fonctionnait relativement bien jusqu'à ce que ces jeunes filles, à peine majeures, débarquent de tout bord, de tous côtés. Ce sont elles - et leurs exploitateurs - qui ont cassé le marché et les prix. Les bons clients ont commencé à dire que les filles les arnaquaient.

Les filles à *pimp* devaient rapporter beaucoup plus que nous ; sinon elles s'exposaient à de graves représailles. Elles mettaient donc de la pression aux clients. Elles avaient des comptes à rendre et je peux comprendre leur motivation. À partir de là, on n'arrivait plus à tenir les prix « réglo » et ce fut la pagaille. Les indépendantes de jour dans certains clubs se serraient les coudes. Les nouvelles qui entraient étaient averties, parfois par le gérant, le patron ou l'une de nous, du prix exact de chaque service et de celui des danses supplémentaires.

## Payer pour travailler

Une certaine partie des indépendantes travaillaient de leur propre gré pour des agences de danseuses du crime organisé. À cette époque, les collecteurs de l'agence prenaient au tenancier du bar 15 \$ par jour et par fille. Nous ne déboursions que les frais de « service-bar » qu'on donnait la plupart du temps à la serveuse ou au patron. Ce montant variait d'un bar à l'autre : entre 50 \$ et 100 \$ par jour.

## Hausse des accusations

Le nombre d'accusations de proxénétisme est en baisse au Québec. Il est passé de 142 en 2014-2015 à 106 en 2016-2017. En revanche le nombre d'accusations en matière de traite de personnes a grimpé de 29 à 41 au cours de la même période.

SOURCE : Directeur des poursuites criminelles et pénales.

De leur côté, les exploiters de filles demandaient des prix exorbitants à leurs protégées. Les proxénètes chosifiaient les filles, les traitaient comme des guichets automatiques, tout en leur promettant une vie de luxe et l'amour de leur homme.

De plus en plus de clients arnaqués se plaignaient des filles. Il y en avait qui étaient assez fous pour payer ; d'autres se sont plaints aux autorités. Aujourd'hui, je ne sais pas quelle est l'entente entre le crime organisé et les gangs de rue. Avant que les gangs de rue étendent leur emprise, le crime organisé démontrait du respect envers nous. Ils avaient un certain sens de l'honneur.

### La nature déteste le vide

Je me rappelle du premier soir où j'ai travaillé pour une agence qui appartenait à un club de motards criminalisés. Le gars, Johnny, m'a téléphoné au club pour savoir si tout allait bien. Je me sentais protégée. Et en plus, on ne vidait pas mon porte-monnaie.

Aux alentours de 2005, les indépendantes ont commencé à en baver solide, parce que les clubs permettaient que les filles d'exploiteurs travaillent avec nous. C'est un peu au même moment que plusieurs gars du crime organisé sont allés séjourner en détention. La guerre du crime organisé et les arrestations qui ont suivi ont laissé les proxénètes prendre beaucoup de place dans les clubs de divertissement pour adultes.

À partir de là, c'était loin d'être la vie de rêve... On courait pour se mettre du rouge à lèvres et jeter notre condom dans des balayouses centrales bien camouflées pour se débarrasser des preuves gênantes. Les portes d'entrée étaient toujours barrées. Il fallait sonner pour entrer.

### Vendue pour 50 000 \$

Un beau jour, je me trouvais dans un club dans le coin de Marieville. Ça faisait un moment que je travaillais là-bas et je connaissais bien la gang. À midi, j'ai aperçu Brenda au bar qui se tapait des *shooters* les uns après les autres. « *Tu commences sans moi ?* », lui ai-je lancé. Elle se tourna la tête et me répondit les yeux pleins d'eau : « *Mon chum m'a vendue pour une plus jeune pour 50 000 \$ le jour de mes 30 ans. Je dois maintenant travailler pour mon nouveau pimp.* »

Je ne savais pas que Brenda était avec un *pimp* et je pense qu'elle non plus. Je lui ai demandé ce qui allait arriver de sa maison qu'elle venait à peine de finir de payer. Une belle cabane de 500 000 \$. « *Bien, je ne le savais pas, moi, qu'il était comme ça, alors j'ai tout mis à son nom. Maintenant, c'est sa nouvelle jeune qui couche dans mon lit. Il ne m'a absolument rien laissé.* »

Ce n'était pas un *pimp* au vrai sens du terme, mais c'était tout comme. L'exploitation peut avoir plusieurs visages. Je n'en revenais pas et j'ai juré que jamais cela ne m'arriverait.

### Les boucles d'or

Pendant un certain temps, je vendais des bijoux en or en même temps que j'étais travailleuse du sexe. Un beau soir en commençant mon *shift*, une « *pimpée* » est venue m'intercepter dans la porte des toilettes. Elle m'a poussée et s'est enfermée avec moi. « *Je veux t'acheter la paire de boucles d'oreilles en or 14 carats Versace, mais ça doit rester entre nous ! Je ne veux pas avoir de problème avec mon pimp, sinon je vais en manger une, tu comprends ?* ». J'ai naturellement acquiescé à sa demande et j'ai fait ça discrètement. Je savais qu'elle travaillait avec une autre fille appartenant au même *pimp*. Elle a caché ses boucles dans la doublure de son sac à main. Un autre bel exemple d'exploitation.

J'avais 29 ans et j'ai entendu parler d'un gros club à Toronto dans lequel on pouvait faire jusqu'à 1500 \$ par jour. Les trois quarts des filles là-bas ne parlaient que quelques mots d'anglais. « *Do you want a dance ?* ». J'ai vu des filles russes pour la première fois dans ce club et aussi beaucoup d'Asiatiques. C'est le plus gros bordel que j'ai connu. Trois étages avec des services hors de prix. Les clients payaient 60 \$ pour accéder au deuxième étage. On nous imposait 150 \$ le 30 minutes et 300 \$ l'heure. Il y avait des règles sévères dans ce club-là, qu'on soit indépendante ou *pimpée*.

Quand j'ai quitté le milieu, le proxénétisme était en plein essor. Les filles plus vieilles avaient dépassé la trentaine. Comme moi, elles se plaignaient des agences d'escortes qui donnaient de la qualité pour un prix raisonnable. Les clubs se sont littéralement vidés.

### La fille avant la pizza

Les choses ont évolué très vite, les conditions du marché ont changé. Et internet a accéléré les choses. Aujourd'hui, si tu commandes une fille et une pizza, il y a de grandes chances que la fille arrive avant la pizza. Les *gangs* de rues sont vraiment de mieux en mieux organisées. Et les clubs à gaffes qui restent sont beaucoup plus difficiles à infiltrer. Les agences prennent beaucoup plus de précautions qu'auparavant.

Pour finir ma carrière en beauté, je me suis marié à un homme que j'aimais. Il m'a dépossédé de tout ce que j'avais : économies de retraite, immeuble commercial, voiture, bijoux, diamants, etc. Dans un sens j'ai payé comme celles que j'ai jugées dans le passé. Maintenant, je fais très attention avant de jouer les gens. Après tout qui suis-je pour juger ? ■►

## La traite des personnes

Six infractions prévues au *Code criminel* du Canada visent la traite des personnes :

Traite des personnes : passible d'un emprisonnement à perpétuité, la peine minimale étant de cinq ans si l'accusé enlève la personne, se livre à des voies de fait graves ou à une infraction sexuelle grave sur elle ou cause sa mort, et dans les autres cas, d'un emprisonnement maximal de 14 ans, la peine minimale étant de quatre ans.

Traite d'une personne âgée de moins de 18 ans : passible d'un emprisonnement à perpétuité, la peine minimale étant de six ans, si l'accusé enlève la personne, se livre à des voies de fait graves ou à une agression sexuelle grave sur elle ou cause sa mort, et dans les autres cas, d'un emprisonnement maximal de 14 ans, la peine minimale étant de cinq ans.

Bénéficiaire d'un avantage matériel, notamment pécuniaire, en vue de faciliter ou de perpétrer la traite des personnes - Victime adulte : passible d'un emprisonnement maximal de dix ans.

Bénéficiaire d'un avantage matériel, notamment pécuniaire, en vue de faciliter ou de perpétrer la traite des personnes - Victime âgée de moins de 18 ans : passible d'un emprisonnement maximal de 14 ans, la peine minimale étant de deux ans.

Retenir ou détruire toute pièce d'identité d'une personne en vue de faciliter ou de perpétrer la traite de cette personne - Victime adulte : passible d'un emprisonnement maximal de cinq ans.

Retenir ou détruire toute pièce d'identité d'une personne en vue de faciliter ou de perpétrer la traite de cette personne - Victime âgée de moins de 18 ans : passible d'un emprisonnement maximal de dix ans, la peine minimale étant de un an.

SOURCE: Justice Canada

## Exploitation sexuelle

# L'amour trahi

PAR JO REDWITCH - CAMELOT MÉTRO MCGILL

Je pourrais multiplier les mots jusqu'à Tokyo, jusqu'à vous étourdir avec des statistiques et des chiffres à n'en plus finir. Mais je ne pourrai jamais vous faire ressentir la souffrance des blessures de la trahison face à l'amour. Lorsqu'on s'aperçoit que tout était un rêve et que tout ce que notre exploiteur nous a dit n'était qu'illusion, la confiance est mise à mort.

La plupart du temps, la victime d'exploitation sexuelle tombe dans une profonde honte et un désespoir terrifiant. La vérité tout à coup mise à jour peut s'avérer être la fin d'un rêve : celui de vivre un jour une relation amoureuse. Les modes de recrutement misent justement sur un profond manque d'amour et d'estime de soi. La majeure partie de ces victimes ne trouveront jamais la route vers une vie saine et un équilibre émotionnel. On ne se remet pas facilement d'un tel traumatisme.

### Abus ou carence à l'enfance

Comme plusieurs, je crois que le manque de ressources et de financement n'explique pas tout. C'est plutôt le manque de coordination entre les paliers gouvernementaux qui contribue à la progression de la traite humaine dans le monde. La méconnaissance du milieu de l'exploitation sexuelle et l'absence d'éducation parentale peuvent aussi expliquer les raisons pour lesquelles nos jeunes filles se font vendre une vie de rêve par les proxénètes.

Qu'on soit les victimes d'exploiteurs ou des travailleuses du sexe accomplies, cette expérience de vie m'amène à une conclusion fort simple et évidente. À mon humble avis, la cause tient à un manque, à un vide, à un abus ou à une carence dans l'enfance.

Le seul moyen possible de se sortir de cette terrible aventure est de se pardonner soi-même et de pardonner à l'agresseur. Mais ça, c'est seulement mon opinion. Peut-être que votre opinion est différente et je la respecte. Le service de justice réparatrice de Montréal met de l'avant cette approche, une approche de dialogue et de réparation des dommages encourus. ■

### Pour l'amour de mon pimp

Le service de police de la ville de Montréal (SPVM) a mis sur pied en 2010 un projet appelé *Les Survivantes* qui consiste à offrir des séances d'information aux différents professionnels œuvrant auprès des victimes d'exploitation sexuelle. Plus de 8000 policiers ont reçu cette formation. Ce projet vise également à sensibiliser ces victimes et à les informer sur les diverses ressources susceptibles de les aider à se sortir du milieu. Confronté à cette réalité de plus en plus préoccupante, le SPVM a décidé d'intervenir sur quatre axes : la recherche, la prévention, la communication et la répression. Le projet des *Survivantes* contribue aussi à faire changer les mentalités des policiers et des intervenants. Il s'adresse à tous ceux qui font face, de près ou de loin, à la traite humaine à des fins d'exploitation sexuelle. Le livre *Pour l'amour de mon pimp* est une suite logique de ce projet. Il relate le parcours de six victimes d'exploitation sexuelle. Il a été écrit par Diane Veillette et Josée Mentales, deux policières du SPVM. Vendu à près de 5000 exemplaires, le livre et ses récits aident à comprendre l'emprise des proxénètes sur les filles parfois trop naïves, qui sont tombées sous le charme de leur pimp et de leur soi-disant vie de rêve. Selon les policières, 38 % des participants réussissent à quitter le milieu.



« On veut une police différente, expliquent Diane Veillette et Josée Mentales. Pour nous les prostituées ne sont plus des prostituées, mais des victimes. »

### Une condamnation internationale

Dans le monde d'aujourd'hui, la traite des personnes est devenue l'un des problèmes les plus préoccupants qui affectent la politique migratoire mondiale. Depuis 1990, le problème se situe au cœur des questions de sécurité nationale et internationale. Il semble que le crime organisé y soit impliqué de façon importante. Il serait attiré vers cette activité par les énormes profits potentiels et les risques relativement faibles de détection. La communauté internationale condamne le trafic, le qualifiant de « *forme répugnante d'esclavage moderne et de violation des droits fondamentaux* ». Ratifié par le Canada en 2002, le *Protocole contre la traite de personne* est l'effort le plus poussé de la communauté internationale pour faire face au problème. Il fut suivi de l'adoption à la *Convention des Nations unies contre la criminalité transnationale organisée* visant à prévenir, réprimer et punir la traite des personnes.



**DIALOGUES et RENCONTRES,  
CONTRE LE RACISME et pour L'ÉGALITÉ**

Organisé par :

**Alternatives**  
La solidarité en action  
[www.alternatives.ca](http://www.alternatives.ca)

Appuyé par :



**KataSOHO**  
IMPRIMERIE & DESIGN  
[www.katasoho.com](http://www.katasoho.com)



## WORLD PRESS PHOTO

### Le monde dans l'objectif

La 12<sup>e</sup> édition du *World Press Photo Montréal* sera présentée du 30 août au 1<sup>er</sup> octobre, au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal. L'événement présente les photographies gagnantes de la plus prestigieuse compétition professionnelle au monde. En 2017, 5000 photographes de 125 pays ont soumis un total de 80 000 images. Les pages qui suivent présentent un aperçu des œuvres des lauréats.

❶ **BURHAM OZBILICI** *Associated Press* (Turquie), *Un assassinat en Turquie*, PRIX PHOTO DE L'ANNÉE - L'ambassadeur de Russie, Andrey Karlov, a été assassiné par un officier de police hors service, Mevlüt Mert Altınta, alors qu'il parlait dans une galerie d'art à Ankara, en Turquie, le 19 décembre 2016. ❷ **AMBER BRACKEN** (États-Unis), *Standing Rock*, PRIX PROBLÈMES CONTEMPORAINS HISTOIRES - La police disperse les manifestants à l'extérieur d'un camp de travailleurs du pipeline Dakota Access, près de Cannon Ball, au Dakota du Nord. ❸ **FRANCESCO COMELLO** (Russie), *Isle Of Salvation*, TROISIÈME PRIX VIE QUOTIDIENNE HISTOIRES - L'île de Salvation est une communauté sociale et éducative réclusive sur la route entre Moscou et Yaroslavl en Russie. Fondée dans les années 1990 par un prêtre orthodoxe, elle comprenait environ 30 personnes dédiées à vivre une vie sainte. ❹ **AMBER BRACKEN** (États-Unis), *Standing Rock*, PRIX PROBLÈMES CONTEMPORAINS HISTOIRES - Un cavalier laisse son cheval s'abreuver dans les eaux d'un lac du Dakota du Nord. ❺ **AMBER BRACKEN** (États-Unis), *Standing Rock*, PRIX PROBLÈMES CONTEMPORAINS HISTOIRES - Un manifestant est traité après avoir été aspergé de poivre de cayenne lors d'un blocage de la route 1806, au Dakota du Nord. ❻ **ELENA ANOSOVA** (Russie), *Out Of The Way*, DEUXIÈME PRIX VIE QUOTIDIENNE HISTOIRES - Les chiens dorment à l'extérieur toute l'année, près de la rivière Nizhnyaya Tunguska, dans le nord de la Russie. ❼ **TOMAS MUNITA**, *The New York Times* (États-Unis), *Cuba On The Edge Of Change*, PREMIER PRIX VIE QUOTIDIENNE - Les membres de l'Ejército Juvenil del Trabajo, un corps auxiliaire de la Jeunesse des forces armées révolutionnaires, attendent sur la route de Santiago de Cuba le passage de la dépouille de Fidel Castro. ❽ **AMBER BRACKEN** (États-Unis), *Standing Rock*, PRIX PROBLÈMES CONTEMPORAINS HISTOIRES - Des manifestants portent un drapeau américain et un drapeau de la Mohawk Warrior Society dans un camp de protestation contre le projet Dakota Access Pipeline, à Cannon Ball, au Dakota du Nord. **COUVERTURE** **ARRIÈRE** **VALERY MELNIKOV**, *Rossiya Segodnya* (Ukraine), *Black Days Of Ukraine*, PREMIER PRIX PROJETS LONG TERME - Un homme cultive des fleurs dans le village de Spartak en Ukraine orientale.













PHOTO: MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

Camelot d'un jour, édition 2016

## INFO CAMELOTS

PAR YVON MASSICOTTE  
REPRÉSENTANT DES CAMELOTS



# Camelot d'un jour 2017

Septembre est arrivé. Enfin nos lecteurs sont rentrés de vacances. Nos camelots seront heureux de votre retour. Il faut dire que notre saison estivale est toujours très, très calme en votre absence.

Pour marquer votre rentrée, nous vous invitons à notre événement *Camelot d'un jour* qui aura lieu le 21 septembre, à l'heure du midi, entre 12 h et 13 h. Plusieurs vedettes québécoises comme l'animatrice Johane Despins, l'écrivaine Monique Proulx, les comédiennes Béatrice Picard et Debbie Lynch-White et l'humoriste Richard Z. Sirois participeront

à l'événement; beaucoup d'autres artistes confirmeront bientôt leur présence aux côtés de nos camelots. Ces célébrités sont sensibles à la mission que mène L'itinéraire depuis 23 ans. Elles seront plus d'une vingtaine à se joindre à nous. Pour plus de détails, vous pouvez visiter [itineraire.ca/camelot-d-un-jour](http://itineraire.ca/camelot-d-un-jour) ou Facebook. La plupart des points de vente seront situés près des stations de métro du centre-ville pour vous faciliter la vie de nos clients. Certains artistes seront aussi présents au métro Longueuil, à Granby et à Saint-Bruno.

Venez encourager nos camelots et leurs complices d'un jour. Aidez-nous à faire que cet événement soit une réussite. Merci à tous. ■



C'est un rendez-vous  
au centre-ville de Montréal

# 21 SEPTEMBRE

de midi à 13 h

Venez rencontrer des  
**célébrités** qui vendront  
*L'itinéraire* avec nos  
**camelots !**

[itineraire.ca/camelot-d-un-jour](http://itineraire.ca/camelot-d-un-jour)

L'ITINÉRAIRE



## WORLD PRESS PHOTO

Nos camelots vous livrent leurs impressions spontanées sur des scènes particulièrement inspirantes des meilleures photographies du World Press Photo.

### ❶ BURHAM OZBILICI · *Un assassinat en Turquie*

Je me souviens de cette scène. C'est un terroriste qui a tué une personnalité. L'homme paraît très révolté. Il me fait penser à une personne malade. Il semble en désaccord total avec certaines opinions, pensées politiques, philosophies de vie. Le doigt en l'air donne l'impression qu'il est fier d'avoir tué, d'avoir accompli son devoir. La scène se passe dans une galerie d'art, mais le gars ne s'intéressait pas à l'endroit, il a suivi simplement la personne.

**JACQUES ÉLYZÉ**

CAMELOT THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

### ❷ FRANCESCO COMELLO · *Isle Of Salvation*

On se croirait en temps de guerre, un temps passé à cause du noir et blanc et des uniformes. L'enfant à cheval ressemble un peu à Napoléon à cause de sa petite taille. On dirait des enfants qui s'inspirent du passé pour créer leur avenir. Ils ont tous l'air sérieux, pas vraiment heureux, plus vieux que leur âge, et leurs traits sont durs. Ce ne sont pas des photos d'enfants habituelles. Je pense qu'ils auraient besoin d'un peu d'air, d'aérer leur esprit. Je les vois déjà adultes, sans avoir eu le temps de vivre l'enfance.

**ANTOINE DESROCHERS**

CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO SAINT-HUBERT/BOUCHER

### ❸ AMBER BRACKEN · *Standing Rock*

La photo me fait penser à un temps de guerre. Je croyais que les personnages étaient des militaires, mais, en réalité, ils sont policiers. Ils sont là pour la sécurité des gens, mais aussi du pipeline. Cette photo me rappelle quand je travaillais dans la sécurité. La scène me laisse supposer que les manifestants cherchent le trouble. Le premier policier a un extincteur dans la main en cas de feu.

**MANON FORTIER**

CAMELOT VILLAGE CHAMPLAIN

### ❹ AMBER BRACKEN · *Standing Rock*

Ça ressemble à une belle plage au bord d'un lac. Le cheval est magnifique. Mais je pense à la survie de l'animal et j'espère qu'il n'y a aucune fuite du pipeline qui se déverse dans l'eau. L'homme s'est sûrement opposé à la construction du pipeline, mais s'il connaît le danger, ce n'est pas responsable de sa part de faire boire son cheval ici. Mais je pense aussi qu'il n'a pas tellement le choix. Il faudrait qu'il quitte son habitat habituel pour être assuré de la sécurité de son animal.

**RICHARD TOUZIN**

CAMELOT MÉTRO PLACE DES ARTS



**📷 TOMAS MUNITA · *Cuba On The Edge Of Change***

J'ai l'impression qu'on attend le passage d'un haut dignitaire et que les personnes présentes le sont par obligation. Il ne semble pas y avoir beaucoup de joie ou de bonheur dans leurs regards. Puis, il n'y a ni femme, ni enfant. Pourquoi ? Ça ressemble à un baigneur, comme si l'on avait mis des prisonniers sur le bas-côté pour faire bonne impression. La photo reflète l'oppression. Si l'on se réfère au décès de Jacques Parizeau, la foule était là, elle applaudissait pour témoigner son respect à la personne disparue. Je ne vois pas une libre situation ici, mais plutôt une situation imposée.

**DANIEL RICHER**  
CAMELOT MÉTRO VILLA-MARIA

**📷 AMBER BRACKEN · *Standing Rock***

La scène ressemble à un film d'horreur. Mais en la regardant mieux, l'homme semble se faire sauver par un pompier. On dirait qu'il a subi un accident. En regardant ce qu'il porte, on pourrait penser qu'il est pompier ou une personne du corps médical. Ça me fait penser à quelqu'un qui s'est fait sortir d'un feu. J'ai déjà vu de gros incendies dans ma vie, des « chars » qui ont pris feu chez un concessionnaire. C'est ce que me rappelle cette photo. Mais au final, je pense qu'il s'agit d'un travailleur sauvé d'une explosion par son collègue.

**MARIO ST-DENIS**  
CAMELOT MÉTRO MCGILL

**📷 AMBER BRACKEN · *Standing Rock***

C'est drôle parce que le drapeau du fond est mohawk, seulement ce sont les Sioux là-bas. Un jour, un bûcheron m'a embarqué à l'époque où je faisais du pouce à Vancouver. C'était en 1991, on venait de vivre la crise d'Oka au Québec. Dans l'Ouest, il y avait aussi des conflits. Le bûcheron m'a alors dit « *on aurait dû faire comme les Américains, tous les tuer.* » J'ai trouvé ça bien crétin ! Alors je trouve intéressant de voir aussi le drapeau américain sur la photo. Puis, je trouve que le drapeau américain a beaucoup de signification parce qu'il représente la liberté !

**JAMES RICE**  
CAMELOT RUE VIGER/DELORIMIER

**📷 ELENA ANOSOVA · *Out Of The Way***

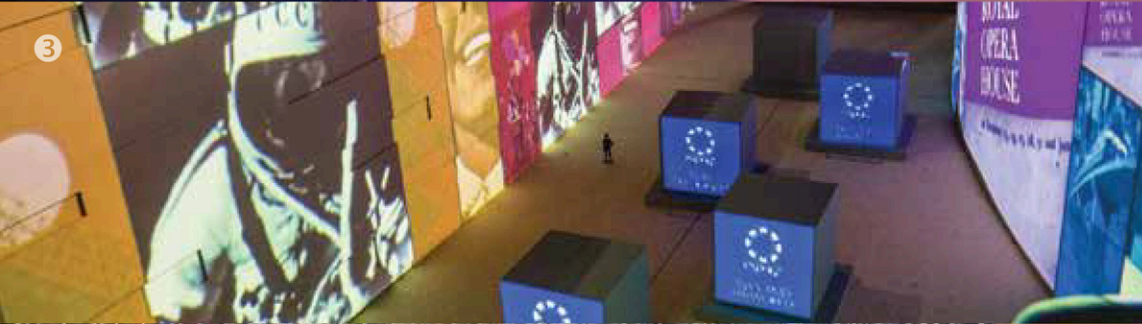
Quand je regarde cette photo, je me demande comment les gens peuvent faire du mal aux animaux. J'adore les animaux. J'ai été élevé dans le bois, et ces deux chiens me font penser à des loups. La photo est merveilleuse ! L'endroit est un squat pour animaux, mais me rappelle quand même la situation de certains itinérants. Par contre, ces deux chiens ne semblent pas malheureux.

**MICHEL DESJARDINS**  
CAMELOT LA CORDÉE SAINTE-CATHERINE/PARTHENAIS

**COUVERTURE ARRIÈRE VALERY MELNIKOV · *Black Days Of Ukraine***

L'homme de la photo, malgré sa pauvreté, a réussi à mettre de la beauté dans sa vie en soignant une belle plante fleurie qu'il protège des véhicules avec un bloc de ciment. J'imagine qu'il vit dans une contrée dévastée. Cette photo m'inspire la survie du végétal par rapport à tout ce qui l'entoure : une maison démolie, de l'asphalte brisé... L'homme semble âgé et connaître les vraies valeurs de la vie.

**BENOIT CHARTIER**  
CAMELOT IGA PLACE BERCY



À l'image de la « folie » qu'était la construction du site de l'Exposition universelle *Terre des Hommes*, Karine Lanoie-Brien, une artiste québécoise multidisciplinaire, travaille depuis plus d'un an sur le projet *Expo 67 Live* et ouvre ainsi la possibilité de vivre, ou de revivre, l'effervescence de l'époque. Du 18 au 30 septembre, des milliers d'archives reconstituées en un récit de 27 minutes rendront possible ce voyage dans le temps. L'œuvre sera projetée sur les monuments de l'esplanade de la Place des Arts dès la tombée de la nuit et sera accessible à tous, gratuitement. Elle est l'aboutissement d'un travail d'orfèvre animé par le désir de l'artiste, celui de « saisir l'insaisissable fièvre de cette époque afin de conserver la mémoire vivante pour les générations à venir ».

## EXPOSITION

AVEC JOSEPH-CLERMONT MATHURIN  
CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO  
SAINTE-CATHERINE/DORION



Expo 67 Live

## Un voyage transformateur

Plus de 10 000 fragments d'archives, des images sur 45 pieds de hauteur et 180 pieds de long rendues vivantes par 65 enceintes sonores spatialisées. Pour *Expo 67 Live*, l'esplanade de la Place des Arts se transformera en « *une immense salle de cinéma qui, comme le souligne l'artiste, projettera le film en 360 degrés pour une expérience immersive complète* ».

### Reproduire l'authenticité

Pour Karine Lanoie-Brien, alias « K », l'Expo 67 est « *un élément transformateur de la population par l'émerveillement ; ce qu'un enfant ou un bon mariage peut amener. La planète est arrivée chez nous ! C'était une rencontre avec chacun des pays, dans le contexte québécois des années 60.* »

Pour reproduire l'authenticité de cette rencontre avec le monde, cette artiste a multiplié les lectures, les recherches et les entrevues. « *Une chance que j'ai été chercheuse. J'ai interviewé 20 personnes pour réussir à redonner au Québec, un peu de ce qui s'est passé à l'époque.* » Chaque personne rencontrée a aiguillé son récit en lui contant une anecdote marquante à vie. Et ce qui frappe le plus est que « *50 ans plus tard, leurs yeux brillent encore !* »

Plonger quelques minutes dans chacun des pavillons présentés permettra de vivre la réalité des Québécois de l'époque sans pour autant avoir l'impression de visionner un documentaire. L'artiste ne souhaite pas « *expliquer Terre des Hommes. Ce qui [l']intéresse est de le faire vivre physiquement !* » Le projet a donc été pensé pour montrer toute l'évolution de 1962 jusqu'à la période hippie. « *L'armée, la religion, les cloches d'église, les cardinaux, la langue anglaise... Arrive ensuite l'effervescence de l'Exposition universelle. On découvre la différence, l'inconnu, pour finir avec la période Peace and Love.* »

Mais, six mois d'un événement majeur pour l'histoire d'une société ne se reconstituent pas aussi simplement. L'équipe de production a dû faire des deuils. « *C'était gigantesque ! Une rencontre avec une partie de nous-mêmes. Dans les années 60, on n'avait rien, et d'un coup, sur deux îles, on a l'Expo 67. Le choc ! C'était presque bipolaire. Alors qu'est-ce que je dois raconter ?* » se questionne l'artiste.

### Transformer par le positif

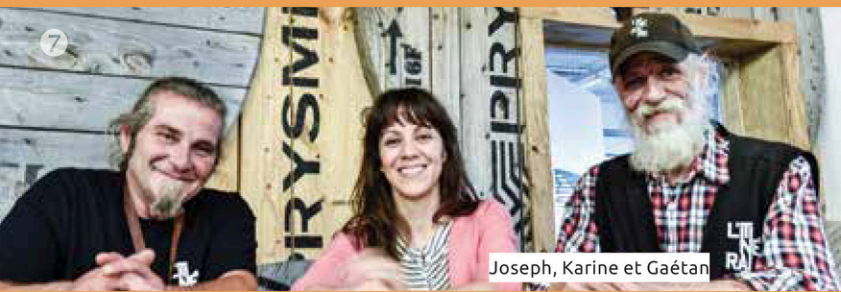
Avec l'envie et l'espoir de revenir métamorphosé par cette aventure, Karine Lanoie-Brien entretient une vision de l'Expo 67 basée sur la transformation par l'émerveillement. À ses yeux, cet événement a permis une « *crise de croissance* » de la société par le bonheur en opposition à certains tournants décisifs qui se font parfois dans la violence. « *Les gens se sont transformés en participant simplement à un grand party auquel certains se rendaient tous les jours, pendant six mois. Ça devait être grandiose !* »

Passionnée par ce projet grandeur nature, l'artiste est l'initiatrice de nombreux projets centrés sur les relations entre l'humain et son environnement naturel et culturel. « *Je suis quelqu'un qui aime les parties. J'aime créer des occasions pour que les gens se rencontrent, qu'ils vivent quelque chose ensemble* ». Alors pour cette version virtuelle de l'Exposition universelle, tout a été pensé en profondeur afin que sa « *génération rencontre ceux qui ont en partie créé la société d'aujourd'hui. Quelle se pose des questions, quelle soit curieuse. Des milliers de personnes vont vivre l'expérience en même temps et tout a été fait pour quelle devienne un grand voyage.* »

Une question reste cependant en suspens. L'expérience sera-t-elle à la hauteur des attentes de sa créatrice ? « *À l'époque, ils ont créé une plateforme planétaire pour être ensemble, en pleine Guerre froide et guerre du Viêt Nam. C'était spectaculaire ! Si, de notre projet, émerge un "être ensemble" cinématographique, ce serait génial* ».

Au moment de l'entrevue, 85 % du projet était finalisé. À ce stade, l'équipe de création et de production percevait la masse de travail abattue depuis le mois de juin 2016. Un délai très court pour une œuvre monumentale, tout comme celui de l'expo originale. « *Ils ont construit une ville pour l'Expo 67. L'électricité, les infrastructures, le tout en quatre ans. Le contexte n'est pas comparable, mais ces gens devaient être tout aussi serrés dans le temps que nous le sommes aujourd'hui.* »

Trop jeune pour avoir vécu l'Expo 67, Karine Lanoie-Brien reste cependant animée par « *l'insaisissable fièvre de cette époque, afin d'en conserver la mémoire vivante pour des générations à venir.* » Et, si l'Exposition universelle peut sembler banale en 2017, l'artiste reste persuadée qu'un élément aussi bouleversant ne peut passer que par la rencontre physique. ■



Joseph, Karine et Gaétan

### Expo 67 a transformé nos vies

Être en contact avec l'Expo 67 a transformé nos vies. Ma première visite, je l'ai faite avec ma famille. Après j'étais dans le pavillon des scouts. Ils avaient besoin de bénévoles pour aider les personnes handicapées à visiter l'Exposition universelle. Ça m'a ouvert les yeux sur le monde, ouvert au bonheur et fait aussi découvrir la malchance des autres. Lorsqu'une personne handicapée ne pouvait pas se déplacer seule, je l'aidais à monter dans le monorail, à se promener d'un pavillon à un autre, j'accompagnais ceux qui souhaitaient aller à La Ronde... En étant bénévole, j'ai vécu l'expo d'une manière très différente de ceux qui payaient l'entrée. Mon expérience m'a permis de rencontrer des individus de toute origine. Parfois, nous n'étions même pas capables de communiquer ; d'autre fois, j'étais les yeux de personnes malvoyantes. Je réalise aujourd'hui que j'ai contribué à transmettre le continu de l'Expo 67 à des centaines de personnes.

PAR GAÉTAN PRINCE  
CAMELOT MÉTRO BONAVENTURE



8

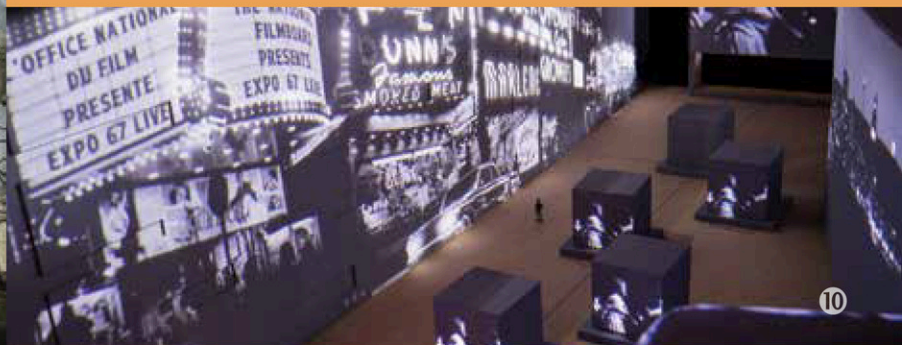


9

### Cinq ans et marqué à vie par l'Expo 67

J'en ai connu des projets, mais pas aussi intense que ça. Jamais ! Jeune, j'étais en Gaspésie à l'époque de l'Expo 67, on n'avait même pas la télé et à peine l'électricité. Quand on a découvert l'Exposition universelle, on s'est rapidement aperçu que l'on vivait encore au Moyen-Âge. On n'avait rien. Alors on s'est mis, nous aussi, à réclamer des choses. *Terre des Hommes* a réveillé tout le monde ! Montréal et les régions autour. Le seul souvenir qu'il me reste est celui du monorail et celui de l'astronaute qui, dans mes souvenirs, était à l'entrée de la biosphère. C'est depuis ce temps-là que je suis intéressé par l'univers, les technologies et je sais que c'est grâce à l'Expo 67 ! Ça a éveillé ma curiosité pour les sciences. Je n'avais que 5 ans et pourtant, j'ai moi aussi été marqué à vie. Aujourd'hui, j'en ai 55 et mes souvenirs sont intacts ! Quelques années plus tard, je dessinais encore des astronautes et des vaisseaux. Des dessins que j'ai conservés au moins 20 ans.

PAR JOSEPH-CLERMONT MATHURIN  
CAMELOT ÉPICERIE MÉTRO SAINTE-CATHERINE/DORION



10



## Expo 67 : ce qu'il en reste

Je suis né en 1983, 16 ans après l'Expo 67. Mes parents et ceux de leur génération y sont allés plusieurs fois. Mes oncles, tantes, professeurs, m'en ont parlé avec la même étincelle dans les yeux. Retour à une époque où on avait le droit de rêver et/ou l'envergure n'était pas ostracisée.

### Un incroyable alignement de planètes

Bien sûr, il faut se remettre en contexte. En 1967, le Québec sort de la Révolution tranquille. C'est la fin d'une époque. Galvanisé par de nouvelles valeurs (liberté, égalité) le peuple s'émancipe de l'esclavagisme mental. C'est le début du néolibéralisme et du pouvoir individuel. Le mouvement *Peace and Love* est à son paroxysme et prône justement l'entraide et la collectivité. On pourrait dire que la société québécoise est prête pour un événement d'envergure.

En parallèle, Montréal se dote d'un « maire mégalomane ». Après s'être fait un nom dans la lutte contre la corruption, Jean Drapeau brigue la mairie et vise le rayonnement international de la ville. L'Exposition universelle, tout comme les Jeux olympiques de Montréal de 1976, s'inscrit dans cette dynamique. Des événements dont on parle encore.

Ce sont aussi les balbutiements de la mondialisation. On s'ouvre aux autres cultures, on est curieux ! On veut les goûter, les sentir, les toucher. L'immigration n'est pas aussi développée qu'aujourd'hui, internet et *Google Street View* n'existent pas encore, L'Expo 67 viendra donc répondre à nos envies ; des besoins ? Encore une fois, quel timing !

C'est également le début du mouvement indépendantiste. Le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) est fondé en 1960. La suite logique pour 75 % des Québécois : être maître chez nous.

À cette époque, on croyait donc en nous et on était fiers d'accueillir la planète. En 1967, nous nous considérons comme un grand peuple.

Alors, qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui nous nous voyons comme un petit peuple ? Qu'est-ce qui, en 50 ans, a changé nos perceptions ?

### Libérez-nous des libéraux ?

Il serait très facile de justifier notre cynisme actuel par des associations du genre : le PQ était au pouvoir, nous avons encaissé deux défaites référendaires, l'équipe de baseball les Expos a déménagé. Nous pourrions ajouter qu'avec internet, découvrir d'autres cultures se fait avec une facilité déconcertante.

Sauf que les libéraux étaient au pouvoir lors de la Révolution tranquille, Robert Bourassa était vu comme l'un des meilleurs premiers ministres de l'histoire de la province et l'immigration est là, au Québec, depuis toujours. Ce n'est donc pas une histoire de couleur de parti politique ou de peau.

### Génération désenchantée

Je crois malheureusement qu'un tel projet serait un échec retentissant aujourd'hui. Que pour ma génération d'ultra-réalistes-cyniques, ce ne serait qu'une manifestation sans âme. Combien de personnes savent qu'il y a une Exposition universelle présentement au Kazakhstan ? Comme le chante Mylène Farmer, « *Je suis d'une génération désenchantée* ». Tout un contraste avec « *ils ont chanté fort la liberté, le monde entier écoute et veut changer* », de Francine Raymond.

Serait-il pertinent pour ma génération de revivre cette magie ? Oui ! Je crois cependant que l'héritage de l'Expo 67 est beaucoup plus que des pavillons, une grande roue et des chansons.

À mon sens, le véritable héritage est que nous avons déjà été fiers, ambitieux, accueillants, pétillants. Que nous sommes capables de réaliser de grandes choses, ensemble. Qu'il fût un temps où l'espoir (l'amour et l'eau fraîche) nous nourrissait. ■



PHOTOS : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

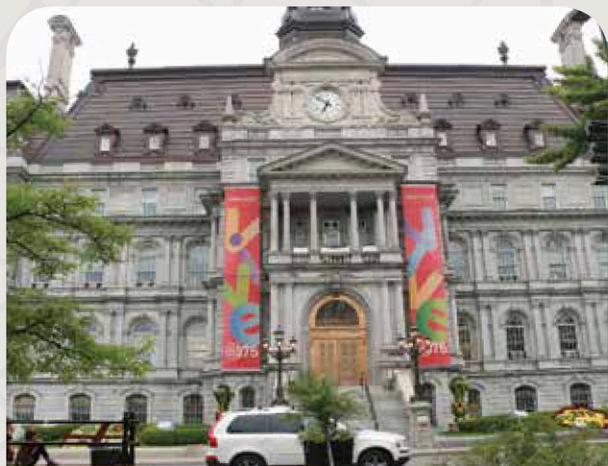
## VIE DE QUARTIER

PAR ROGER PERREAULT  
CAMELOT FLEURY/PÉLOQUIN

# Promenade dans le Vieux-Montréal

Aussi plaisante et jolie soit la ville de Montréal, il n'en reste pas moins qu'au bout d'un certain temps estival, les idées de visites possibles en famille diminuent. Pour qui la connaît le moindrement, la visite de Montréal et de ses lieux historiques peut s'avérer fort agréable. Son mélange d'ancien et de nouveau et son architecture diversifiée font de chaque pas et de chaque coin de rue une découverte. Cela est particulièrement vrai pour le Vieux-Montréal.

Appelé Ville-Marie au début de la colonisation (1642) et ancien centre fortifié, le Vieux-Montréal est un condensé de l'histoire, de l'architecture et de l'économie de la ville. Les édifices qui sillonnent le quartier en sont d'ailleurs la trace.



### Autour de la basilique Notre-Dame

Poursuivons notre visite. On passe devant l'hôtel de ville, la Cour d'appel du Québec, et de nombreux édifices du 19<sup>e</sup> siècle avant d'arriver sur la rue Notre-Dame. Deuxième plus grande artère de Montréal, cette rue fait 35 km de long. Elle nous fait passer devant la basilique Notre-Dame où eurent lieu en 2000 les obsèques de Pierre-Elliott Trudeau, premier ministre du Canada de 1968 à 1979 puis de 1980 à 1984, en présence de Fidel Castro.

### La place Vauquelin

Sortant de la station Place d'Armes, nous arrivons sur une première place d'une valeur patrimoniale nationale exceptionnelle. Porte d'entrée du Vieux-Montréal, elle témoigne de toutes les époques de la ville. Quelques pas plus loin, on replonge dans le passé à la vue de la statue Jean-Vauquelin, un monument du sculpteur Paul-Eugène Bénéte, à la mémoire de ce capitaine de frégate française qui s'est distingué lors de la défense de Louisbourg pendant la Guerre de la Conquête. Le monument a été érigé en 1930. C'est à ce moment que la place prend son nom actuel, nommée six ans plus tôt place de l'Hôtel-de-Ville à la suite de la reconstruction de la mairie incendiée.

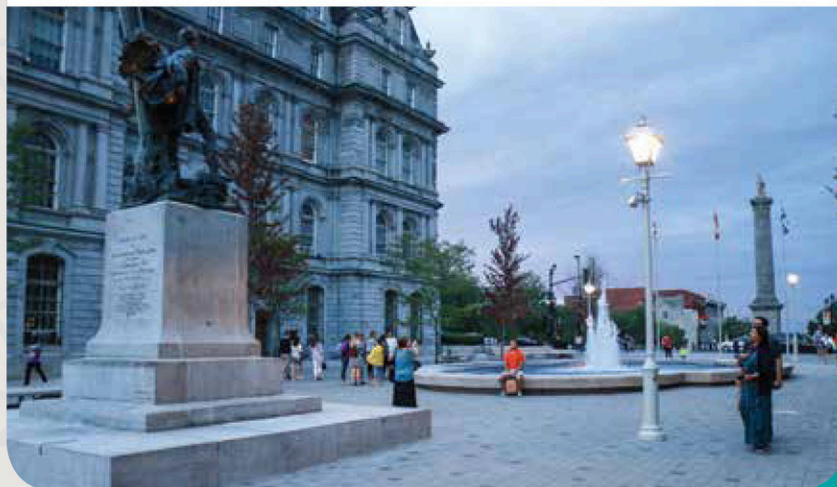


PHOTO : VILLE DE MONTRÉAL

1790. La place du marché, Montréal, aquarelle de Paul Sandby Junior.



### L'église Notre-Dame

Au 17<sup>e</sup> siècle, le supérieur des Sulpiciens de l'époque et seigneur de l'île de Montréal, François Dollier de Casson, dessine les plans de la première église paroissiale de la ville, située dans l'axe de la rue Notre-Dame, en face de l'emplacement de la basilique actuelle. La construction de ce lieu de culte de style baroque, nommé église de Ville-Marie, commence en 1672 pour s'achever en 1683. Elle sera agrandie à plusieurs reprises entre 1723 et 1789 avec notamment l'ajout d'un clocher et de bas-côtés. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, la construction de jubés permettra d'accueillir un nombre grandissant de paroissiens. Certains devaient alors assister aux offices depuis la rue. L'église sera finalement détruite en 1830 pour laisser la place à la basilique.

## La basilique Notre-Dame

En 1824, Montréal a vu naître une immense église en pierre grise de Montréal. De style néogothique, elle a été conçue par l'architecte new-yorkais James O'Donnell et située juste au sud de l'ancienne église. Inaugurée en 1829, elle était alors le plus grand édifice d'Amérique du Nord, car elle pouvait accueillir jusqu'à 10 000 fidèles, toutes confessions confondues. Chemin faisant, on passe devant le Château Ramesay, construit par et pour le gouverneur de Montréal en 1705. Ici, il faut admirer les jardins qui recensent une très belle collection de plantes indigènes. Le Château Ramesay est reconnu par l'UNESCO comme l'un des 1001 sites à voir dans sa vie.



## L'église de Notre-Dame-de-Bon-Secours

Nous passons devant les très nombreuses galeries d'art des rues Notre-Dame et St-Paul qui témoignent de la vitalité artistique de la ville, pour arriver devant l'église de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Témoin des arts religieux et historiques, le chantier de construction de l'église a été lancé par Marguerite Bourgeois en 1655. Six ans après la capitulation de Montréal en 1760, Notre-Dame-de-Bon-Secours accueillit de nouveaux fidèles irlandais et écossais. Grâce à ces communautés, des fonds sont amassés pour bâtir la basilique Saint-Patrick, la première anglophone de Montréal. À l'arrière de Notre-Dame-de-Bon-Secours, une statue de 1,70m représentant la Vierge surplombe la chapelle et le port. Les bras grands ouverts, elle accueille depuis 1848 les marins qui partent et reviennent au port.



## L'art dans le Vieux-Montréal

Parmi les œuvres à admirer, mentionnons *Le caniche français* et *Le carlin anglais* de Marc André Jacques Fortier, peintre et sculpteur montréalais né en 1961. L'artiste fait s'ignorer les deux personnages et semble ainsi illustrer la dualité linguistique francophone et anglophone, tandis que les deux chiens tentent d'établir un contact.



## Les Chuchoteuses

Toujours du domaine culturel, on retrouve dans un recoin des rues Saint-Paul et Saint-Dizier, la sculpture *Les Chuchoteuses*. Ces femmes faites de bronze et sculptées par Rose-Aimée Bélanger font un peu penser aux *Belles-Sœurs* de Michel Tremblay. Rose-Aimée Bélanger est une artiste québécoise connue pour ses sculptures de femmes rondes. Née en 1923 à Guérin, elle commence sa formation à l'École des Beaux-arts de Montréal et n'exposera qu'à partir de 1995, soit 30 ans plus tard, après avoir élevé ses huit enfants. *Les Chuchoteuses* ont été installées pour valoriser les espaces oubliés du Vieux-Montréal, en 2006.



## Une saison dans la vie d'un camelot

Les éléments sont nombreux à virevolter dans mon espace de travail. Tel un trapéziste en quête de sensations fortes, je me contorsionne constamment pour préserver mon espace sous mon chapiteau de camelot.

J'ai à revoir mes stratégies constamment. Mes manières de faire. J'improviserai à la hauteur de mon talent. Les écoles ferment pour la saison estivale. Les gens se volatilisent dans les festivals, le silence des chapeaux jaunes laisse les cônes orange dans l'ennui le plus total. C'est la saison des vacances.

À l'approche des Fêtes, c'est la panique de l'endettement. Les ventes tournent au ralenti et les heures de travail sont à la hausse. Malgré tous ces bouleversements, mon rapport de proximité avec mes clients (qui sont aussi mes amis) est essentiel à mon quotidien.

Mère nature est de loin l'ennemie la plus redoutable. Elle n'en fait qu'à sa tête! Dérangeante et contrôlante, elle me frappe à grands coups de tonnerre.

Certains jours, elle me menace à grands coups de canon, comme pour bien me faire comprendre qui mène dans la baraque. Après les pluies diluviennes, elle m'accable avec la chaleur suffocante. En hiver, elle m'attaque sans scrupule avec un froid sibérien.

Je m'adapte, j'orchestre, je cherche les meilleures mélodies disponibles pour harmoniser mes heures de travail. Joindre l'agréable à l'ardu, au pénible.

Il n'y a plus de partitions. J'improviserai au fil des saisons. La gentrification de mon quartier m'oblige à faire des pirouettes. Comment intéresser les nouveaux arrivés? Comment remplacer les exilés? Mon territoire se transforme, se métamorphose. Mon territoire change de visage.

Les préjugés, eux, demeurent pour une bonne partie de la population. Les abris contre les intempéries n'existent-ils que pour certains? Je m'auto-rassure: sans exception, nous nous retrouverons tous à la même table tôt ou tard.

Entre temps, nos sympathisants, ceux qui ont la capacité d'aimer, en profiteront pour se rapprocher de nous, de notre histoire et de notre richesse intérieure.

JEAN-GUY DESLAURIERS  
CAMELOT PROMENADE MASSON



## Au temps du téléphone à roulette

Lorsque mes parents ont eu le téléphone, j'étais encore enfant. J'avais environ 11 ou 12 ans. Cela se passait au début des années 1960. Nous demeurions dans un rang, à la campagne. C'était dans la vallée de la Matapédia, en Gaspésie. La compagnie avait prévu que les téléphones seraient tous sur la même ligne.

Le genre de téléphone que les gens avaient à cette époque-là, c'était des téléphones fixés au mur, avec un cadran à roulette. L'avantage d'avoir le téléphone, c'était que les gens n'avaient plus besoin de toujours se déplacer pour communiquer. Ils n'avaient qu'à s'appeler.

L'inconvénient qu'il y avait à partager la même ligne téléphonique, c'était que les personnes ne pouvaient pas communiquer des choses plutôt confidentielles, car il y avait des personnes qui pouvaient écouter les conversations des autres.

Les enfants pouvaient avoir aussi accès au téléphone avec la permission des parents.

C'était vraiment une belle et bonne invention et très utile aussi pour différentes choses et différentes causes. On pouvait s'en servir pour travailler.

Par exemple, quand j'étais femme de ménage j'utilisais ce moyen-là pour faire de la promotion. Avec mon numéro de téléphone, les gens pouvaient m'appeler pour m'engager. On pouvait aussi s'en servir pour faire venir une livraison et pour bien d'autres choses.

Merci à ma clientèle pour leur encouragement.

GISÈLE NADEAU  
CAMELOT MÉTRO FABRE



## Le virus de l'amour

On parle depuis quelques temps de certains virus qui hantent notre vie, faisant de nous d'éternels stressés. Mais, laissez-moi vous faire connaître un virus qui est bon pour le cœur. On l'appelle le « virus de l'amour ».

*Interdit d'observer avec le cœur,  
cette beauté  
Elle marche, déambule,  
sur le chemin de la vie  
S'arrêtant, défense de voler  
ce regard de bonté  
Cela risque de détruire à jamais  
ces tendres étés d'envie.  
Cette fée, aux cheveux  
couleur d'or  
Qui te regarde toi,  
l'homme de vœux d'alors  
Non! Elle propage  
un virus inaltérable  
Qui au cœur est très agréable  
C'est celui qui conduit  
à la maladie d'amour  
Un mal qui peut durer toujours.*

SERGE TRUDEL  
CAMELOT SAINTE-CATHERINE



Les camelots de L'itinéraire ne sont pas tous des itinérants, loin de là. Oui, c'est vrai, quelques-uns vivent encore dans la rue. Oui, c'est vrai, plusieurs n'ont pas de logement à eux. Mais la plupart ont un toit aujourd'hui, bien que leur situation financière reste précaire et que la rue n'est jamais loin.



PHOTO : MARIO ALBERTO REYES ZAMORA

À 73 ans, Raoul Joubert est retraité. Du moins officiellement. Car l'âge ne l'empêche pas de demeurer actif. C'est pourquoi il vend *L'itinéraire* depuis plus de deux ans. « *J'ai pensé que c'était une bonne chose de vendre des magazines. L'itinéraire, ça empêche que des gens qui n'ont pas de lit se retrouvent à coucher dehors* », explique-t-il. Raoul habite à la Résidence Marie-Jules, une maison de retraite de 69 chambres située sur la rue Bordeaux, dans le Plateau Mont-Royal. L'établissement fournit, en plus des chambres, le service de repas trois fois par jour. « *La nourriture est bonne*, commente Raoul. *J'aime parler avec mes voisins. J'aime bien discuter de sport et de hockey des fois. Mais c'est vraiment à L'itinéraire que j'ai le plus d'amis.* » Raoul est natif du Bas-du-fleuve, de Rimouski plus précisément. Il a quitté la région à 14 ans pour trouver du travail dans la grande ville. Il s'est ainsi trouvé du boulot à la célèbre biscuiterie David, installée sur la rue Hochelaga, à Montréal. Il y a travaillé pendant douze ans, au service de l'expédition. « *Je préparais les palettes de boîtes de biscuits pour la livraison* », se souvient-il. Après quoi, il est devenu chauffeur de camion pour la Ville de Montréal. Aujourd'hui, Raoul aime bien son travail de camelot. « *J'ai des clients de tous les âges, des jeunes et des vieux. Certains m'achètent le magazine depuis plus de deux ans. J'aime bien parler avec eux. Ça rend mes journées plus intéressantes.* » Vous pouvez rencontrer Raoul à l'un de ses points de vente : le métro Montmorency, à Laval, et au marché Metro Bigras, à l'angle des rues de Bordeaux et Gauthier, à Montréal.



## DÉTENTE

LE VE RAI RE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

### HORIZONTALEMENT

- Plaisanterie.
- Imprévues.
- Bidasse. - Canton de Suisse. - Lettre grecque.
- Étoile de mer. - Unis.
- Dément. - Écima. - Apparu.
- Règle. - Réduire en morceaux.
- Qui va contre l'usage. - Gros.
- Société d'ingénierie.
- Se dit d'un fruit sur glace nappé de crème chantilly. - Balte.
- Vis. - Flâne. - Crochet.

### VERTICALEMENT

- Développement excessif.
- De l'O.N.U.
- Acte. - Six cent cinquante.
- Coutumes. - Renflement de la quille.
- Clarifier. - Rivière de Suisse.
- Mollusque.
- Secs. - Bière.
- Note. - Débilite.
- Diplôme. - Feldspath.
- Sorti. - Trainards.
- Congénitaux. - Fémur.
- Dans. - Calme.

Plante Situé au niveau du canal rachidien	Poème Arbres	Attrapa Se dit d'une soeur	Clef Poinçons									
Qui n'a pas de corolle												
Poisson												
D'Isère												
Dialecte												
Id est												
Tend												
Monnaie												
Claustrale												
Réseau de télé												
Divinité												

# JEUX DE MOTS

josecardinala@yahoo.ca  
Solutions dans le prochain numéro

À vos crayons!



**JOSÉE  
CARDINAL**  
DISTRIBUTRICE

Accueil	Clef	Lettre grecque	Étoile de mer	Unis	Dément	Écima	Apparu	Règle	Réduire en morceaux	Qui va contre l'usage	Gros	Société d'ingénierie	Se dit d'un fruit sur glace nappé de crème chantilly	Balte	Vis	Flâne	Crochet
FOSSÉTTE	SAIMIRI	TSUPRIS	EPIEES	ASOSETÉ	SUITET	NIDANSE	VRAIET	LIANECE	TIENLE	PESETTES							

SOLUTIONS DU 15 août 2017

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	A	B	A	Y	O	N	S		S	P	A
2	A	R	O	M	E	S	E	T	A	I	S	
3	T	A	R	I	N		S	P	O	R	E	S
4	I	G	N	E		M	I	A	M	I		A
5	R	O	I		A	M		R				P
6	I	N	E	S	T	I	M	A	B	L	E	S
7	S	I	Z	E	R	I	N		R	O	T	I
8	E	T										
9	R	E	E	L	U		C	O	N	V	I	A
10	A	S	S	U	M	E	R	A	I	E	N	T

## JEU DE CHIFFRES

FACILE

8	7	6	5					4
	5		6					
		2			6			
9	1	3	7	8		4		
		7			1	5	3	8
2						1	4	9
		8		4			2	5
	6				2	7		3

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Source : Éditions Goélette

Solution dans le prochain numéro

## JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance ! La solution dans le prochain numéro.



Solution dans le prochain numéro

PUBLICITÉ

**TOUT LE MONDE**  
MÉRITE UNE CHANCE ÉGALE  
d'écrire son avenir.



Centrale des syndicats  
du Québec



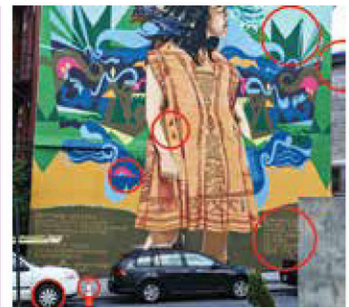
lacsq.org

SOLUTIONS DU 15 août 2017

JEU DE CHIFFRES

8	9	7	3	1	4	5	6	2
4	5	6	8	2	9	1	3	7
1	3	2	7	5	6	9	4	8
5	7	3	1	4	8	2	9	6
6	2	1	9	3	5	7	8	4
9	8	4	6	7	2	3	1	5
3	1	5	4	6	7	8	2	9
7	6	8	2	9	1	4	5	3
2	4	9	5	8	3	6	7	1

JEU DES 7 DIFFÉRENCES





## À PROPOS...

PAR TUAN TRIEU-HOANG  
CAMELOT MÉTRO HENRI-BOURASSA

# des Souvenirs

*Savoir, c'est se souvenir.*

Aristote

*Le souvenir c'est la  
présence de l'invisible.*

Victor Hugo

*Prenez soin de tous vos  
souvenirs. Car vous ne pouvez  
pas les revivre.*

Bob Dylan

*Le souvenir de la jeunesse est  
tendre dans les vieillards.*

Jean de La Bruyère

*Les gens ont tendance à oublier  
leurs devoirs, mais à se souvenir  
de leurs droits.*

Indira Gandhi

*Les souvenirs oubliés  
ne sont pas perdus.*

Sigmund Freud

*La télévision fabrique l'oubli.  
Le cinéma fabrique  
des souvenirs.*

Jean-Luc Goddard

*Dieu a donné une sœur au  
souvenir et il l'a appelée  
espérance.*

Michel-Ange

*Lorsque vous dites la vérité, vous  
n'avez à vous souvenir de rien.*

Mark Twain

*Le souvenir de nos erreurs est  
notre plus fidèle compagnon.*

Simone Bussières

*Le vrai bonheur serait de se  
souvenir du présent.*

Jules Renard

*Le souvenir est le parfum de l'âme.*

George Sand



# ON REMPLIT VOTRE TASSE OÙ QUE VOUS SOYEZ

Partout au Québec, on livre gratuitement\*

[CAFEBROSSARD.COM](http://CAFEBROSSARD.COM)

---



CAFÉ  
**BROSSARD**<sup>MD</sup>

**TORRÉFIÉ À MONTREAL**

514 321-4121 • 1 800 361-4121

\*La livraison gratuite s'applique pour les commandes de 10 livres de café et plus.



**WORLD PRESS PHOTO**

# EXPOSITION 2017

Du 30 août au 1<sup>er</sup> octobre  
Marché Bonsecours  
Vieux-Montréal

Dim. au mer.: 10 h à 22h  
Jeu. au sam.: 10 h à minuit

[wppmtl.ca](http://wppmtl.ca)

   #wppmtl

Valery Melnikov (Russie), Rossia Segodnia  
*Jours noirs de l'Ukraine*

**Canon**

